

N° 3

DIMANCHE 11 MAI 1941

Les Ondes



2f 50
36 PAGES

LIBRI, MAPES
O.L.
+9-V-1341
REPRODUCTION

L'hebdomadaire
de la Radio

Jaqueline Porel

Studio Harcourt

Quel âge
donneriez-vous
au commissaire
Maigret

Lisez: **LA MAISON DU JUGE**

GRAND ROMAN INEDIT de
GEORGES SIMENON

Participez au Concours
des Ondes

50.000f de Prix

Une nouvelle enquête du COMMISSAIRE MAIGRET
le héros des romans de

GEORGES SIMENON

Ce sont les lecteurs et les lectrices de

" LA MAISON DU JUGE "

qui fixeront eux-mêmes son âge.

Vous avez tous admiré la perspicacité du Commissaire MAIGRET
MAIS QUEL AGE LUI DONNEZ-VOUS ?

Participez au grand concours du journal « Les Ondes »
dont nous publierons prochainement le règlement. 50.000 fr. de prix

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

RÉDACTEUR EN CHEF : André J. Robert.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre Mariel.

Direction, Rédaction, Administration : 82, boulevard des Batignolles, Tél.: WAG. 75-70

En 3 mots

ENFANCE NOUVELLE

Il y a quelques semaines à peine, nous avons offert à nos enfants de beaux œufs ronds et dodus : les œufs de Pâques.

Mais cette année — parce que l'hiver a été rude pour beaucoup d'entre nous — nous avons donné à nos petits, avec plus de ferveur qu'à l'habitude, la preuve de notre amour et le témoignage de notre tendresse vigilante.

Que pouvons-nous donner à nos petits, sinon la stabilité sociale, le bien-être familial, la paix européenne ?

Que les œufs que nous leur avons offerts aient pour écrin un ciel immaculé d'un bleu profond, un ciel sans nuages rageurs, un vrai ciel de Paix.

Pensons à nos enfants, à tous ces petits êtres sans secrets et sans détours qui s'éveillent à la vie, qui ont droit à une vie douce et sans heurt, à la vie qui doit être, demain, celle de l'Europe Nouvelle.

Et réfléchissons sincèrement, sagement, sans passion, en bons Français patriotes et surtout en hommes honnêtes. Que doivent donc apporter, outre le chocolat toujours accueilli avec de grands cris de joie, ces œufs de Pâques 1941 ?

Oh ! c'est très simple.

Donnons à nos enfants l'amour de leur pays, mais donnons-leur aussi l'amour du continent, l'amour de cette vieille Europe qui, après des guerres qui furent les souffrances de l'enfancement, est en passe d'arriver enfin à sa constitution définitive.

Eloignons de nos petits l'égoïste sentiment nationaliste exagéré ! Montrons-leur que si les hommes d'une même nation sont faits pour s'unir et œuvrer ensemble, ceux d'un même continent — en la circonstance l'Europe — sont faits tout aussi bien pour s'unir et œuvrer solidairement.

Indiquons à nos bambins le sens de l'égalité. Montrons-leur combien il est anormal que l'un soit trop riche et l'autre trop pauvre. Disons-

leur combien il serait à la fois plus humain et moins dangereux pour l'avenir que les richesses du monde puissent profiter à tous, réalisant ainsi le bienfait total sans tort à personne.

Elevons nos garçons et nos filles dans l'amour du prochain. Supprimons de leurs pensées l'esprit de revanche qui ne peut que conduire à d'autres guerres ; supprimons en eux l'esprit de haine qui ne peut que contrarier l'élaboration et la consolidation de l'Europe Nouvelle.

Répétons à nos enfants que la famille est leur première patrie, que la maman est le havre le plus sûr, que le papa est l'ami le plus compréhensif et le plus sincère. Dessinons devant leurs yeux le spectacle magnifique d'une famille unie et disons-leur que l'exemple d'un telle famille n'est rien d'autre, en petit, que celui que peut nous donner demain l'Europe, si chacun veut bien y mettre sincèrement du sien.

Elevons nos petits, non dans l'esprit d'hier, mais dans celui de demain, cet esprit nouveau, jeune et dynamique qui après avoir ébranlé l'édifice artificiel et trompeur d'une société anormale, est en train d'en abattre les derniers pans de murs.

Disons enfin à nos enfants que la plus belle tâche qu'un homme puisse souhaiter est de travailler sans relâche, sans arrêt, pour sa famille et lui, pour son pays, pour son continent : l'Europe Nouvelle, celle de l'entente sincère, celle de la justice, celle de la Paix.

Et, pour terminer, croyez bien que si vous avez suivi ces quelques modestes mais sincères indications, vous aurez donné de bien beaux œufs à vos enfants en ces Pâques 1941 !

Une assurance sur l'avenir, un avenir de bien-être, de Paix...

N'est-ce pas là le vœu le plus cher de tous les parents de France amoureusement penchés, en ce moment même, sur de délicieux berceaux roses ?...

Roland Tessier

DIMANCHE 11 MAI 1941

N° 3

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Mlle Jacqueline Porel.	
En trois mots, par Roland Tessier ..	1
Jacques CARTIER, par Jean Bom- mart	2, 3
Echos des Studios	4, 5
L'Heure de la Femme, par Fran- çoise Laudès	6, 7
Tante Simone vous parle	8, 9
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	10, 11 et 30
LES PROGRAMMES RADIOPHONI- QUES	12 à 20
Les dessins humoristiques	21
Spectacles de Paris, par Guy de Téramond	22, 23
Boîtes de Paris, par Jean Barois	24
Les émissions de la Révolution Natio- nale	25
Une heure chez André Claveau	26, 27
Sous la Lampe	28
La Ferme, le Jardin, les Champs	29
Les Jeux des Ondes	31
La Technique de la Radio	32

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147.805-Paris



JACQUES CARTIER

PIONNIER DU CANADA FRANÇAIS

par JEAN BOMMART



PARLONS aujourd'hui de Jacques Cartier, figure extrêmement sympathique, hardi marin breton qui donna à la France cet immense pays, l'un des plus fertiles du monde, le Canada.

Né en 1494 près de la bonne ville de Saint-Malo, Jacques Cartier fit très jeune quantité de voyages commerciaux. Notez que le commerce sur mer, à cette époque, était toujours une grande aventure. On naviguait sur des bateaux qui n'étaient pas plus grands que nos bateaux de pêche actuels. Le régime des vents était inconnu, les cartes marines très sommaires. En outre il fallait s'attendre à rencontrer, un peu partout, pirates ou corsaires.

C'est donc tout naturellement que Cartier passa du commerce à l'exploration. En 1527, il toucha les côtes du Brésil et les étudia avec soin, en pensant aux navigateurs qui suivraient. Vous verrez plus loin que Jacques Cartier ne cessait jamais de penser aux autres. C'est cela qui en fit d'abord un brave homme; ensuite un grand homme.

Du Brésil, il ramenait une moisson de renseignements précieux, des perroquets, un singe et une très jeune sauvagesse. Il donna singe et perroquets à Philippe de Chabot, amiral du roi François I^{er}. La sauvagesse, il la fit baptiser et l'éleva avec l'aide de sa femme Catherine des Granches.

Voici donc Messire Jacques Cartier retiré des affaires. Il possède une petite

fortune bien gagnée, de bons voisins, de bons amis, des souvenirs agréables à évoquer au coin du feu, entre sa femme et sa fille adoptive, dans sa maison de Saint-Malo. Cartier est un sage; il se trouve bien ainsi.

D'ailleurs, il a maintenant quarante ans. Quand on a débuté à quinze ans, c'est un âge où l'on commence à sentir la fatigue des aventures.

Mais Sébastien Cabot a découvert Terre-Neuve en 1497. On sait qu'il existe de très grandes terres, peut-être même un vaste continent à l'ouest, à trois mois de mer des côtes d'Europe. Magellan vient de tourner ce continent par le sud. Il aurait fait le tour du monde, atteint l'Asie par l'ouest, s'il n'avait été malheureusement tué aux Philippines. Le roi François I^{er} se demande, lui, si on ne pourrait pas arriver à l'Asie par le Nord. Il lui faudrait un hardi navigateur pour le vérifier. Parmi les Bretons, cela ne manque pas. Philippe de Chabot, amiral de France, se souvient du voyage au Brésil de Jacques Cartier, ce Malouin, il y a sept ans.

Un messenger du roi de France arrive à Saint-Malo, s'enquiert de Messire Cartier. Il le trouve probablement au coin du feu, ou bien fumant la pipe sur le rempart. Le lendemain, Jacques Cartier monte à cheval, embrasse sa femme et sa fille adoptive et part pour Paris.

Deux mois plus tard, il quittait Saint-Malo avec deux navires, le « Goéland » et le « Triton », jaugeant à eux deux

180 tonneaux, et portant 120 hommes d'équipage. C'était le 20 avril 1534.

Après quatre-vingt-dix jours de mer il atteignit Terre-Neuve, puis le Labrador. Il reconnaissait les côtes de l'embouchure du Saint-Laurent et remontait le fleuve. Au premier village indien rencontré, il descendit à terre.

Admirez la sagesse et l'intelligence de ce conquérant pacifique. Au lieu de courir à travers un pays inconnu, terrorisant les indigènes épouvantés par ces intrus venus d'on ne sait où et dont les armes tuent à distance avec un bruit de tonnerre, Cartier demande aux Indiens l'hospitalité. Ces Indiens sont des hommes fiers et braves, des guerriers. Ils auraient lutté jusqu'à la mort contre des étrangers hostiles. Ils acceptent l'amitié de cet homme à peau blanche, descendu d'une immense pirogue, et qui s'efforce de comprendre leur langue, leurs pensées, leurs sentiments... Bref, de les comprendre.

Jacques Cartier reste trois mois dans ce village. Voilà une curieuse manière de conquérir d'immenses espaces, direz-vous, que de passer trois mois dans une misérable hutte, à bavarder avec les mêmes hommes! Mais le Malouin savait ce qu'il faisait.

Il repartit ayant conquis le cœur des Indiens. Si bien qu'ils le laissèrent emmener deux des leurs, en échange desquels deux matelots restèrent au village. Résultat de ce premier voyage: une grande croix plantée au bord du Saint-Laurent, sur une éminence qu'on appela Mont Royal et, depuis, Montréal et l'échange confiant, amical, de deux Malouins contre deux Indiens. C'est tout.

Les conséquences furent énormes.

Ici se place une petite anecdote. En arrivant à Paris, Cartier présente au roi François I^{er} ses deux sauvages et amis, en costume national. Ce costume, vous le connaissez. Il se compose d'une peau de bison aux longs poils sur le dos, d'une double crête de plumes d'aigles couronnant la tête et de peintures effrayantes sur le visage et le torse; le tout calculé pour épouvanter les ennemis.

Dans Paris, le résultat fut remarquable. Les femmes et les enfants s'enfuyaient avec des cris perçants. Les dames de la cour, bien punies de leur curiosité, s'évanouirent. François I^{er} reçut fort gracieusement ses nouveaux sujets; il leur fit don de deux dagues de bon acier, comme premier présent.

Un peu inquiet de l'émotion que soulevait dans les rues la présence des deux Hurons en grand costume de guerre, Cartier les ramena vivement à l'hôtellerie où il les avait logés, rue Saint-Honoré. Il ressortit faire quelques



courses. C'est à cet instant qu'une dizaine de coupe-jarrets, recrutés par un gentilhomme hollandais qui voulait se venger de lui, s'élançèrent pour l'assassiner.

Surpris, Cartier eut à peine le temps de tirer son épée. Enveloppé de tous côtés, il tua pourtant un homme et s'adossa au mur de l'auberge, en criant : « A l'aide. » Aussitôt, aux hurlements des assaillants répondirent des hurlements bien supérieurs, et beaucoup plus sauvages. Les deux Indiens sautaient de l'auberge dans la rue Saint-Honoré par la fenêtre du premier étage. Les dagues du roi au poing, ils se jetaient sur les coquins. En un clin d'œil, ils en avaient embroché six, et les autres se sauvaient, fous de terreur devant ces démons tombés du ciel...

C'est ainsi qu'en l'an 1534 le paisible quartier Saint-Honoré — exactement au coin de la rue de l'Arbre-Sec — entendit retentir le féroce cri de guerre des Hurons.

Jacques Cartier reprit la mer le 19 mai 1535, fête de la Saint-Yves. Il emmenait cette fois quatre-vingts colons, paysans de France, qu'il espérait être le noyau de la Nouvelle France d'Outre-Atlantique. Mais, dans les parages de Terre-Neuve, une violente tempête assaillit ses trois navires. Dans la cale, serrés contre les sacs de grains des moissons futures, les quatre-vingts terriens purent croire leur dernière heure arrivée. Mais, gens de Touraine et de Normandie, ils restèrent calmes, disant leurs prières, s'en remettant à Dieu et aux matelots malouins qui se débattaient sur le pont, dans la pluie sifflante des grains, séparés de leurs camarades sur une mer inconnue.

Le beau temps revint enfin; les trois vaisseaux se retrouvèrent dans la baie des Châteaux, ayant fait les trois mille kilomètres qui les séparaient de France dans le temps record d'un mois et demi.

Cartier remonta le Saint-Laurent et débarqua ses colons sur la colline où s'élèvera plus tard la ville de Québec. Puis il se remit en route vers le village des deux Indiens qui lui avaient sauvé la vie à Paris. C'étaient les deux fils du chef huron Matoha.

La tribu d'hommes rouges fit aux Malouins un accueil fraternel. Elle avait adopté les deux matelots que Cartier leur avait confiés. Le bruit avait couru, de tribu en tribu, que les blancs venus de la mer n'étaient pas des ennemis, des aventuriers avides de pillage ou des marchands rapaces. Matoha prit Cartier à part et lui dit : « Tu as montré que tu étais l'ami des Hurons. Quand tu iras chercher la route vers la grande mer dont tu parles, tous les guerriers de ma nation t'aideront. Les Hurons sont des gens fidèles à leurs amis. »

La tribu des Hurons la plus importante était installée au bord du Saint-Laurent, à cinq journées de navigation plus loin. Elle comportait deux mille individus. Matoha partit, avec deux hommes, la prévenir de l'arrivée des amis français. Malheureusement, il fut pris en route par une tribu ennemie, celle des Agniers, qui l'attacha au poteau de

torture. Il devait y être insulté pendant trois jours, puis écorché vif.

Un de ses compagnons parvint à s'échapper et à prévenir Cartier. Celui-ci réunit son équipage : « Matoha, notre ami, a été pris par ses ennemis. Pouvons-nous le laisser tuer sans lui porter secours ? »

L'équipage répondit : « Non », d'une seule voix. Soixante hommes débarquè-



JACQUES CARTIER
Pionnier du Canada français.

rent, attaquèrent les Agniers, détachèrent du poteau de torture Matoha et son compagnon. Onze matelots malouins payèrent de leur vie cet élan généreux.

Mais le grand chef des Hurons, Nataya, en présence de la tribu rassemblée, jura « par le Grand Esprit qui n'a ni forme, ni couleur, mais qui nous voit et qui nous entend » que ce sang versé scellerait entre les Français et les Hurons une amitié éternelle. Il ajouta : « Ce serment ne s'éteindra pas avec nous. De bouche en bouche, les générations de Hurons se le transmettront. »

Accompagné par Matoha et ses guerriers, Cartier remonta le Saint-Laurent. Il pensait que ce fleuve énorme pouvait avoir sa source non loin de l'Océan découvert par Magellan. Il arriva ainsi au Lac Supérieur puis à la petite rivière Sainte-Marie qui fait communiquer celui-ci avec le Lac Huron. Il vit qu'il s'était trompé, et qu'aucun passage n'existait à travers les terres nouvelles du Nord.

Cartier revint en France le 16 juillet 1536. Il trouva le roi ravi de savoir installés là-bas, en pays ami, quatre-vingts paysans robustes.

— Ils ne risquent pas d'être attaqués par les sauvages, sire, mais je me méfie des Anglais.

— Moi aussi... Pour qu'ils puissent cultiver la terre en paix, vous me mènerez là-bas quelques soldats. Nous en reparlerons d'ici peu.

Cartier regagna sa maison de Saint-Malo et attendit les ordres. Ils ne vinrent pas. Le roi François avait fort à faire contre Charles-Quint. Les guerres continuaient à déchirer l'Europe, coûtant beaucoup de sang et d'argent.

Cartier attendit sept ans. Un jour, n'y tenant plus, il réunit quelques amis.

— Sa Majesté le roi François, dit-il, a trop de soucis pour songer aux quatre-vingts hommes qui sont restés là-

bas, en Nouvelle-France. Mais moi, je dois aller voir s'ils n'ont pas besoin de secours.

Ses voisins se récrièrent. Jacques Cartier avait maintenant plus de cinquante ans, et point d'argent. Il avait eu son compte de risques et de dangers. Un autre pouvait y aller. Le Malouin s'entêta :

— Voilà sept ans qu'ils doivent, là-bas, se croire oubliés. Ce sont de braves gens de chez nous, que j'ai recrutés moi-même. J'en suis responsable.

Il vendit assez de ses terres pour équiper la « Grande-Hermine » et la garnir de soixante-dix matelots. C'était en 1544.

Il arriva à Québec pour constater l'échec total de sa tentative de colonisation. Des quatre-vingts pionniers, huit étaient morts. Les autres avaient abandonné la culture, faute de charrues; ils vivaient de la pêche et de la chasse.

Cartier les rapatria en France. Ce dernier acte généreux l'avait à peu près ruiné. Il se retira dans sa maison natale de Limoilou et y vécut petitement, entouré de vieux amis. Il mourut d'une manière digne de lui. La peste éclata à Saint-Malo. Beaucoup s'enfuyaient, laissant les malades sans aide et sans soins. Malgré ses soixante-six ans, Jacques Cartier y alla, se dévoua sans compter ses forces. Il prit la peste et mourut.

On put croire que de son œuvre il ne restait rien sur la terre de la Nouvelle-France; rien qu'une grande croix de bois sur le Mont-Réal, avec les lambeaux d'un drapeau fleurdelysé. Il restait au contraire une chose impérissable. Le souvenir d'un homme juste, loyal et bon, dans des cervelles de sauvages. Si bien que lorsque arriva M. de Champlain en 1608, avec des colons bien outillés cette fois, les Indiens accueillirent par des acclamations le drapeau de France. Et leur chef expliqua :

— Nos arrière-grands-pères ont juré à Messire Cartier une amitié éternelle, voici soixante-sept années. Les Hurons n'ont qu'une parole. Leur serment d'amitié tiendra toujours.

Et ce n'était pas là qu'une parole. Profitant de nos embarras en Europe, les Anglais nous prirent le Canada en 1763. Comme on le sait, ils n'ont jamais manqué l'occasion, quand elle se présentait, de saisir une colonie défrichée par d'autres et particulièrement par la France! A ce moment, de 1759 à 1763, d'innombrables Hurons tombèrent pour défendre le Canada français.

Fait probablement unique dans l'Histoire, un traité d'amitié entre deux peuples aussi différents de mentalité que les Hurons et les Français avait tenu plus de deux cents ans. Et si il existe maintenant au Canada plus de trois millions d'hommes parlant le vieux français de Touraine et qui s'appellent tous Lapierre, Dubois, Baudouin, Lafleur ou Lafortune, c'est à Jacques Cartier que nous le devons!...

Et la terre elle aussi, gagnée par le travail assidu de nos gars intrépides, serait aujourd'hui française si la pieuvre anglaise, toujours aux aguets d'une victime inconsciente, ne nous l'avait ravie.

NOS

ECHOS

de

SOLENNELLE POIGNEE DE MAINS !

TOUT le monde connaît l'esprit mystificateur et inventif de Maurice Rémy et de François Mazeline.



Il y a quelques années, faisant partie de la troupe de Marcel Pagnol qui était en tournée en Amérique, il leur vint l'idée d'une mystification de grande envergure.

Ils se firent photographier au bas du grand pont de l'Hudson et envoyèrent cette image à l'une des plus grandes revues parisiennes, avec cette légende : « Le Gouverneur de l'Etat de New-York félicitant chaleureusement le chef des travaux d'Etat à l'occasion de l'inauguration du pont. »

Le plus formidable de l'histoire, ce fut que la photographie passa telle quelle.

Au cours de ce même voyage, Maurice Rémy et François Mazeline, visitant les extraordinaires pri-



— C'est l'ingénue qui ne veut pas se laisser embrasser par le jeune premier.

— On ne peut tout de même pas donner le rôle à son mari.

— Mais justement, c'est son mari !

sons qui existent en Amérique, se firent photographier, cette fois, derrière une des grilles de ces prisons... Mais, cette image, ils ne l'envoyèrent pas à la grande revue parisienne...



APRES L'HEURE... CE N'EST PLUS L'HEURE.

SI vous arrive de prononcer cette phrase devant Marguerite André Chastel, que vous entendez souvent à Radio-Paris, vous la verrez sourire. Cela



lui rappelle un petit incident assez récent.

Elle avait accompagné, à un concert salle Pleyel, une chanteuse et, à la sortie, Marguerite André Chastel se mit en retard en conversant avec

des amis et man-

qua le dernier métro. Courageusement, notre artiste prit... le train onze avec le maximum de vitesse, mais, hélas ! ne put arriver jusque chez elle.

Elle fut arrêtée par deux agents qui, malgré ses protestations, l'emmenèrent.

Et elle eut beau appuyer sur la chanterelle, elle passa la nuit au violon.



PRENEZ GARDE A CE QUE VOUS DITES...

L'AUDITEUR, lorsqu'il est à son poste de radio, ne se doute pas des mille petits incidents qui se passent dans le studio où a lieu l'émission.

C'est ainsi qu'à l'émission que donnèrent Pierre Bayle et Jacque Simonot, le 28 avril dernier, Jac-



que Simonot fut pris d'un fou rire subit, au grand effarement de Pierre Bayle. Et cet accès de bonne humeur était dû à ce que Jacque Simonot venait de chanter.

En effet, ils chantaient ensemble *Le vieux Manège*, et Jacque Simonot venait de prononcer ces invraisemblables paroles :

« Un vrai cochon rose
« Est là, tout morose
« Et l'on n'a pour lui que dédain.
comme si l'on pouvait dire pareilles choses à l'heure actuelle!

Cela démontre bien que Jacque Simonot, quand il chante, pense toujours à ce qu'il dit, et qu'il a toujours l'esprit en éveil !

C'est, d'ailleurs, ce qui fait le charme des émissions de ces deux sympathiques duettistes.



PUDEUR...

VOICI une histoire qui date du film muet et qui m'a été contée par André Nicolle lui-même.

Il tournait place de la Concorde les extérieurs du film : *Le Danseur Inconnu*, et après plusieurs scènes, il lui fallait changer de costume.

Comment faire ? Enfin, après réflexion, on lui installa, sur un camion, quatre écrans (de ces écrans en zinc dont on se sert pour les prises de vues), et... au milieu de ces quatre écrans, André Nicolle put changer de costume sans être vu des nombreux spectateurs attirés par les cinéastes.

André Nicolle est certainement le seul acteur, et même le seul homme qui puisse se vanter d'avoir changé de pantalon... place de la Concorde.



Studio

VERITE AVANT TOUT...

DURANT les répétitions de *La Machine à Ecrire*, mille petits incidents arrivèrent, mais, ce qui est très amusant, c'est le calme de Jean Cocteau à côté du nerveux, mais si sympathique Raymond Rouleau.



Et, dans une ambiance comme celle de ces répétitions, on devine que la pièce aura le succès qu'elle mérite, car, auteur, acteurs et metteur en scène y mettent tout leur cœur.

Au milieu de tout cela, Jean Marais avait l'air d'un grand garçon boudeur, et il n'était pas très content, car... vous allez rire... on l'empêchait de faire ce qu'il voulait.

Il s'était mis en tête qu'au lieu de jouer avec une perruque il pourrait, pour le soir de la générale, jouer plus vrai en commençant la pièce avec ses cheveux, se ferait raser pendant l'entr'acte et pour après... eh bien !... il s'arrangerait !

Naturellement, on l'empêche de mettre ce projet à exécution, d'autant plus que Jean Marais doit commencer à tourner vers la fin mai.

Pour terminer, je vous livre une remarque que j'ai faite. Une manie de Jean Cocteau est de mettre, dans la petite poche du haut de son pardessus, comme une pochette... sa paire de gants.



PRINTEMPS! CHAPEAUX FLEURIS !

ALICE FIELD est une charmante artiste pleine de simplicité. La semaine dernière, elle se rendait à une interview d'artistes faite à Radio-Paris, et, naturellement, prenait le métro.

Son visage, sa démarche élégante, et aussi un ravissant petit chapeau qui n'était qu'un bouquet de fleurs, attiraient tous les regards.



Cela alla bien jusqu'à la station de l'Etoile, mais, à la correspondance, un monsieur voulut faire de l'esprit, et Alice Field entendit une voix disant derrière elle : « As-tu vu ce bibi? Un véritable jardin ! Avec un chapeau comme ça, ce n'est pas avec un arrosoir qu'il faut se promener, mais avec une lance. »

Alice Field aurait peut-être souhaité avoir, dans ce moment-là, une lance, car elle aurait servi... mais pas pour le chapeau.



LE FETICHE D'HENRY BRY

HENRY BRY, qui fait avec Suzy Solidor les beaux soirs de la « Vie Parisienne », vient d'avoir une grande émotion : il a failli perdre son fétiche en achetant un paquet de cigarettes.



Il faut dire que ce talisman est un papier de la Banque de France, un billet de cent francs.

Il débutait chez Albert Willemetz quand, le soir de la générale, on lui vola son portefeuille.

Très embarrassé, car il n'avait plus un sou pour rentrer chez lui, il conta sa mésaventure à son directeur, qui lui prêta cent francs pour pouvoir au moins prendre un verre et un taxi.

Quand il voulut les lui rendre, le lendemain :

— Gardez-les, lui dit Willemetz. Ce sera votre fétiche !

Aussi retourna-t-il en hâte chez le débitant qui lui avait vendu ses « Gauloises ». Le billet, par miracle, était encore là.

— Pour être sûr de ne plus le perdre, a conclu Henry Bry, je vais l'attacher à mes tickets d'alimentation !

JEAN BAROIS.

FOURNITURES EN TOUS GENRES

RAYMOND LEGRAND, que les auditeurs de T. S. F. entendent si souvent, pour leur plaisir, et dont ils aiment la fantaisie et le rythme jeunes qui sont bien de chez nous, n'est pas seulement une vedette de la radio, puisque avec son orchestre, il descend dans l'arène, c'est-à-dire sur les scènes de music-halls.



Mais il est très distrait...

En arrivant, un soir, à Bobino, il s'aperçut que, s'il avait bien apporté son habit, il avait oublié les indispensables accessoires du vêtement que sont la chemise, la cravate, les souliers...

Et, dans les coulisses, on entendait : — Qui a une chemise à me prêter ? Qui a des souliers ?

En définitive, ce furent Bayle et Simonot — qui étaient au même programme et dont Raymond Legrand jouait d'ailleurs « Ah ! Que la France est belle ! » — qui se dévouèrent et lui prêtèrent ce qui lui manquait pour pouvoir paraître en public.

— Alors ? lui dirent-ils. Il ne suffit pas d'être tes fournisseurs de chansons ? Il faut être aussi tes fournisseurs d'habillement ?



— Tâche d'avoir une pièce en un acte, nous n'avons plus que 12 watts pour finir le mois.

L'HEURE DE LA

LE BIEN QU'ON A DIT DES FEMMES

DANS notre premier numéro, mes chères auditrices, nous avons voulu nous faire une idée des bruits qui courent sur nous dans le monde masculin et nous avons pour commencer jeté un coup d'œil sur les chefs-d'œuvre de la littérature. Horreur! Qu'est-ce que l'on a pu dire comme mal de nous! Alors ne voulant pas en rester là nous allons aujourd'hui nous rendre compte un peu de nos vertus.

Même si les femmes sont inférieures aux hommes (hum!)... pour les capacités intellectuelles et, admettons-le généreusement pour les vertus morales, elles ont certaines qualités qui leur donnent dans l'humanité une place unique et irremplaçable. C'est ce que nombre d'écrivains ont reconnu et en particulier Amiel dans cette formule si chargée de sens : « Chaque sexe n'arrive à l'humanité équilibré que par l'autre sexe. » Byron dans ses mémoires a aussi exprimé fort joliment cette idée que la femme possède un charme mystérieux : « Il y a pour moi, dit-il, quelque chose de calmant dans la seule présence d'une femme, quelque étrange influence, même sans amour, que je ne puis expliquer surtout avec la mauvaise opinion que j'ai de ce sexe. Mais pourtant je me sens toujours de meilleure humeur avec moi-même et avec toute autre chose qu'il y a une femme dans le voisinage. »

L'époque romantique, d'ailleurs en contraste avec le grand siècle, a eu pour la femme adoration et admiration; Chateaubriand a su admirablement décrire de sa prose musicale le rôle de la femme : « Sans la femme l'homme serait rude, grossier, solitaire et il ignorerait la grâce qui n'est que le sourire de l'amour. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées. »



(Photos Archives "Les Ondes")

La grâce et le charme de la femme, tout le monde les a reconnus et les reconnaîtra. Mais faut-il nous contenter de cela? La femme ne peut-elle parfois s'élever au-dessus de ce rôle d'objet de luxe, s'élever au-dessus de l'homme, lui servir de guide. Cela existe comme en témoigne entre autres cette belle histoire racontée par Montaigne.

« Pline, le jeune avait près d'une sienne maison en Italie, un voisin merveilleusement tourmenté de quelques ulcères qui lui étaient venus. Sa femme voyant qu'il était impossible qu'il en pût guérir et que tout ce qu'il avait à attendre était de traîner fort longtemps une vie douloureuse et languissante lui conseilla pour le plus sûr et souverain remède de se tuer, et le trouvant un peu mou à une si rude entreprise : Ne pense point, lui dit-elle, mon ami, que les douleurs que je te vois souffrir ne me touchent autant que toi que pour m'en délivrer je ne me veuille servir moi-même de cette médecine que je t'ordonne. Je te veux accompagner à la guérison comme j'ai fait à la maladie; ôte cette crainte et pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage qui doit nous délivrer de tels tourments : nous nous en irons heureux ensemble.

Cela dit et ayant réchauffé le courage de son mari, elle résolut qu'ils se précipiteraient en la mer par une fenêtre de leur logis qui y répondait. Et pour maintenir jusqu'à la fin cette loyale et véhémence affection de quoi elle l'avait embrassé pendant sa vie elle voulut encore qu'il mourut entre ses bras; mais de peur qu'il ne lui faillisse et que les étreintes de ses embrassements ne vinssent à se relâcher par la chute et la crainte elle se fit lier et attacher bien étroitement avec lui par le haut du corps et abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mari. »

Si cette femme suivit noblement son mari dans la mort il est des poètes qui sont allés plus loin : la femme leur a paru plus pure, plus mystique, plus près de Dieu que l'homme et ils ont pensé qu'elle pouvait l'aider à ennoblir son âme et à l'élever. C'est ce que Dante a symbolisé lorsque dans la Divine Comédie il nous montre Béatrice le conduisant à travers une partie du purgatoire et une partie du paradis et son âme lui paraît encore plus belle que son corps : « Malgré son voile et la distance où le fleuve bordé de fleurs laissait cette femme divine, sa beauté me paraissait encore vaincre ses premiers charmes qui l'avaient rendue la plus belle sur la terre. »

Enfin dans le Faust de Goëte le héros meurt, c'est Marguerite qui demande à la Vierge de conduire son âme vers Dieu :

« Accorde-moi de lui mon-
[trer la route
Le nouveau jour l'éblouit
[encore. »

Mais la Vierge répond :
« Viens! élève-toi vers les
[hautes sphères
Quand il sentira ta pré-
[sence, il te suivra. »

Et la tragédie s'achève
sur cette phrase étonnante.

« L'éternel féminin
Nous entraîne vers le
[haut. »

Françoise LAUDES.



FEMME

LES VACCINS

Celui qui caractérise les progrès réalisés en médecine dans les temps modernes, c'est que, ne se contentant pas de trouver le remède spécifique aux maladies déclarées, elle s'est attachée par la vaccination préventive à mettre les humains à l'abri de certains maux particulièrement redoutables par leur contagion et leur gravité.

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que des vaccinations antivariolique, antitétanique, antidiphtérique et antityphique.

La variole est actuellement pratiquement disparue de nos pays depuis la vaccination obligatoire.

La crainte de la cicatrice à un endroit découvert pousse les parents à réclamer pour leurs enfants la vaccination à la jambe.

Cette pratique n'est pas à conseiller. Chez l'enfant, on risque une infection secondaire tenace. Chez l'adulte, elle s'accompagne parfois de lymphangite étendue.

Pour les nourrissons, la période la plus favorable semble être située vers le deuxième ou troisième mois.

Comme la vaccination antivariolique, la vaccination antidiphtérique est maintenant obligatoire.

Cette dernière se pratique par piqûres dans les muscles de l'épaule. Elle consiste en trois injections d'anatoxines séparées chacune de 15 jours

environ. Les réactions générales sont d'autant plus exceptionnelles que l'enfant est plus jeune. D'où l'intérêt de pratiquer cette vaccination le plus tôt possible.

Chez le grand enfant ou chez l'adulte, il y aura lieu avant de vacciner, de vérifier si le

sujet est déjà immunisé contre la maladie. La réaction de Schick permet de dépister ceux qu'il faut vacciner.

On peut faire vacciner l'enfant contre le tétanos en même temps que contre la diphtérie. Il existe une préparation qui réunit dans la même ampoule les deux vaccins.

Enfin, une vaccination qui a fait également ses preuves, c'est la vaccination antityphique.

Certains médecins la préconisent chez le tout jeune enfant combinée aux vaccinations antidiphtérique et tétanique. La majorité recommande de la réserver aux grands enfants et aux adultes, en raison de réactions possibles.

La vie saine.

Pour les plus jeunes ou pour les sujets délicats, on aura recours à la vaccination buccale, qui consiste en l'absorption, durant un certain nombre de jours, de pilules contenant le vaccin.

Dr. P. J. M.



(Photos Archives "Les Ondes")

Le lit de Bébé

La maman doit choisir de préférence un lit en bois laqué ou en fer peint, sans barreaux, dans lesquels, en grandissant, l'enfant risquerait de se prendre la tête. Un sommier métallique sur lequel on dispose un matelas ou plutôt un sac rempli de crin, de balle d'avoine ou encore de varech. La toile de ce matelas doit être lavée très souvent et l'on profite de cette opération pour changer l'intérieur. En confectionnant ce sac, faites une ouverture au milieu fermée par des attaches; de la sorte vous pourrez passer les mains pour secouer, aérer et vider la paille. En tout cas, n'employez jamais pour Bébé de matelas de laine ou de plumes. Pour protéger le matelas, disposez un molleton de coton qui absorbera l'urine. Au-dessous, placez une toile imperméable et faites le lit comme un lit ordinaire.

Choisissez un oreiller de crin ayant l'avantage de se laver facilement. Jamais, sous aucun prétexte, d'oreiller en plumes pour les enfants (si l'on manque de crin, il est préférable de prendre de la balle d'avoine). Il existe dans le commerce des lits genre hamac, en couffin lavable, suspendus sur des tringles, qui ont l'avantage d'être démontables. Ces modèles étant sans sommier, il est nécessaire de mettre deux matelas: le premier en varech et le second comme pour le lit ordinaire.

Exposez la literie à l'air tous les jours et durant la belle saison au moins deux heures au soleil.

M.-H. FLAMAND.



La pénurie de viande

L n'y a pas de viande... C'est un fait. Qu'y faire? Un cheptel ne se reconstitue pas en quelques mois. Il faut attendre. Devons-nous pour cela nous priver absolument d'aliments azotés? Certes, non. Nous ne pourrions pas supporter cette carence.

La viande, en tant qu'aliment albuminoïde, peut être remplacée par d'autres aliments d'origine animale: le poisson, les abats, le lait.

Certes, ces aliments sont rares, aussi. Mais on trouve en abondance un aliment précieux qui, au poids, est presque deux fois plus nutritif que la viande. C'est le **fromage blanc**, vendu sans tickets, en abondance dans tous les grands centres. On l'appelle **fromage de ré-gime**.

Ce fromage peut se consommer tel quel, avec du sucre ou du sel. Il se

prête, aussi à la confection de nombreux plats d'une haute tenue gastronomique et d'une valeur nutritive considérable.

Deux cents grammes de fromage écrémé, mélangés avec un œuf et cent vingt-cinq grammes de farine donnent une pâte consistante qui peut se faire cuire à l'eau sous forme de **quenelles**. Elle peut se faire cuire à la poêle sous forme de **tourmedos**. Elle peut se faire cuire au four sous forme de **petits pains** qu'on peut farcir de diverses façons. Chacune de ces préparations est deux fois plus nutritive que son poids de viande.

Le fromage blanc peut et doit remplacer la viande. Il faut en donner aux enfants qui, construisant l'édifice de leur organisme, ont un besoin impérieux d'aliments azotés.

Edouard de POMIANE.

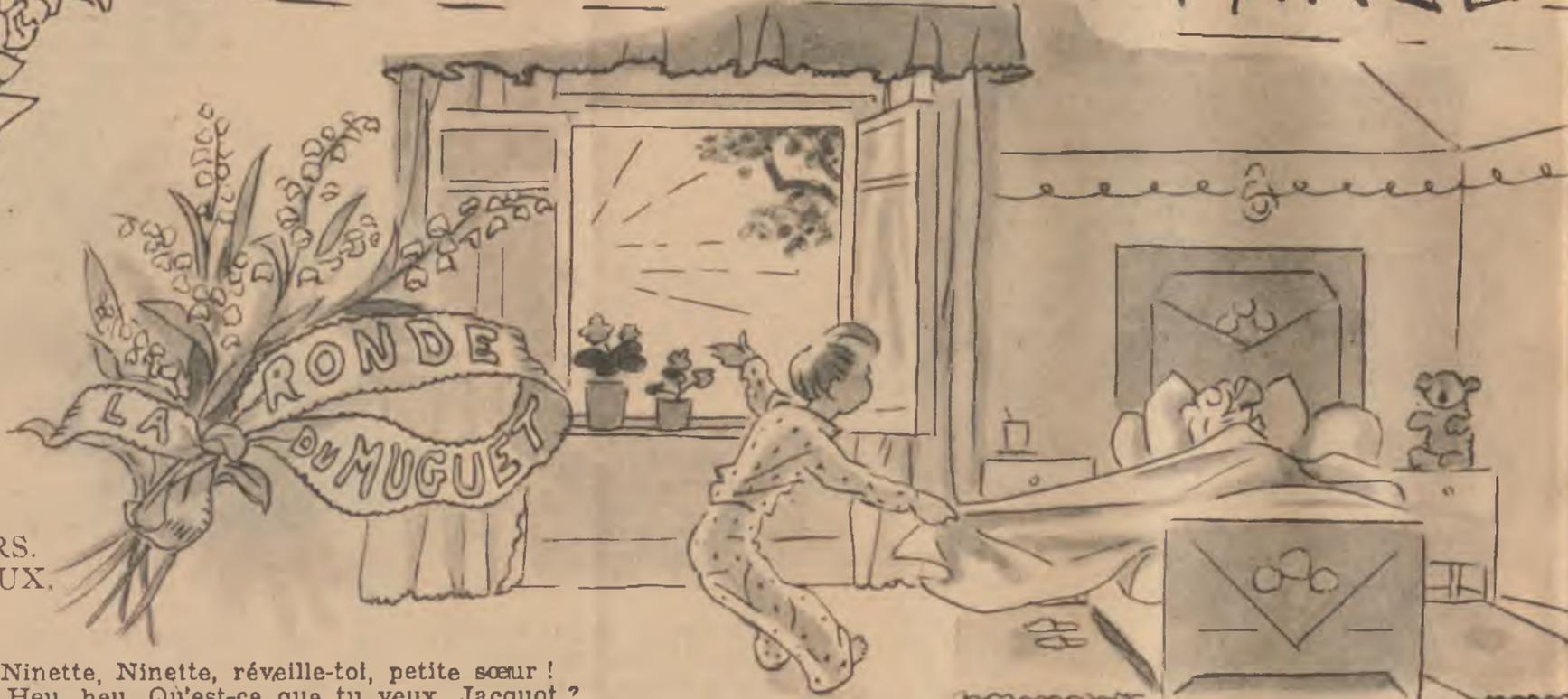


TANTE SIMONE VOUS

PARLE



JACQUOT.
NINETTE.
LES FLEURS.
LES OISEAUX.



JACQUOT. — Ninette, Ninette, réveille-toi, petite sœur !
NINETTE. — Heu, heu, Qu'est-ce que tu veux, Jacquot ?
JACQUOT. — Réveille-toi, voyons, tu n'es plus un petit bébé pour dormir si longtemps l'après-dîner. Viens voir comme il fait beau.

NINETTE. — Voyons, oh ! oui, quel beau soleil.

JACQUOT. — Ecoute, Ninette, nous n'allons pas jouer. Nous allons faire quelque chose de beaucoup mieux. Tu sais que c'est aujourd'hui un jour de fête.

NINETTE. — Oh ! oui, c'est le 1^{er} mai, la fête du beau temps.

JACQUOT. — Eh bien, pour faire une surprise à papa et à maman et à tout le monde, nous allons descendre dans le jardin pour cueillir des fleurs, et nous en mettrons partout dans la maison.



NINETTE. — Oh ! oui, quelle bonne idée, Jacquot, allons vite.

JACQUOT. — Viens, prend garde de ne pas tomber dans l'escalier. Donne-moi la main. Là, voilà la porte du jardin. (Harpège de harpe, musique, chants d'oiseaux, etc.)

LES FLEURS (lointain). — Attention, attention à nous les fleurs, ils veulent nous faire du mal. Ils veulent nous mettre en prison

NINETTE. — Qu'il fait bon, et les belles fleurs partout. Lesquelles allons-nous cueillir, Jacquot ?

JACQUOT. — De toutes, pour faire un joli bouquet. Voyons... Tiens, Ninette, voilà des violettes.

LA VIOLETTE. — Ne me coupe pas, Jacquot. Vois, je suis déjà presque fanée. Laisse-moi mourir chez moi.

JACQUOT. — C'est vrai, elle est presque fanée, cette violette ; bah, laissons-la, nous trouverons bien autre chose, Ninette !

NINETTE. — Tiens, ici, Jacquot, voilà de grosses fleurs très jolies.

JACQUOT. — Oui, ce sont des primevères, cueillons-en !

LA PRIMEVÈRE. — Laisse-moi, Jacquot, je n'ai pas de tige ; je ne serai pas jolie dans un vase et ici je suis si bien.

JACQUOT. — Mais il me faut des fleurs pour mon bouquet.

LA PRIMEVÈRE. — Tu en trouveras d'autres, Jacquot ; moi, je fleuris déjà en hiver et il y a si longtemps que je suis ici que je serais bien triste de m'en aller.

JACQUOT. — Soit... je te laisse, Primevère, mais voilà un carré d'anémones qui vont faire notre affaire, d'abord celle-ci.

L'ANÉMONE. — Pas moi, Ninette, Jacquot, pas moi, je suis mauve c'est une triste couleur pour un bouquet de printemps.

NINETTE. — C'est vrai, Jacquot, c'est pas joli le mauve, en voilà une rouge.

L'ANÉMONE ROUGE. — Ayez pitié de moi, mes enfants, un papillon bleu vient chaque nuit dormir entre mes pétales. Où ira-t-il si vous m'emmenez.

JACQUOT. — Bon, il ne faut pas faire de peine au papillon, je vais prendre la voisine, l'anémone blanche, elle est si jolie.

L'ANÉMONE BLANCHE. — Ne me touchez pas, je suis si fragile que si vous effleurez ma tige, mes pétales tomberont et vous me perdrez.

NINETTE. — Oh ! ne lui fait pas mal, Jacquot.

JACQUOT. — Ma pauvre Ninette, nous n'avons pas de chance avec les anémones. Oh ! mais voici un superbe lilas qui vient de fleurir. Ses fleurs sont doubles. C'est ça qui fera bien dans notre bouquet.

LES LILAS (gros rire). — Aaaaaaaa, vous voulez cueillir mes fleurs. Vous êtes bien trop petits, bien trop petits, bien trop petits...

NINETTE. — C'est vrai que nous sommes trop petits, Jacquot.

JACQUOT. — Oui, mais, Ninette, tu vas monter sur mes épaules. Viens là, accroche-toi d'un

bras à mon cou... et essaie maintenant.

NINETTE. — Je n'y arrive pas, Jacquot, je suis encore trop petite. Oooh Non, rien à faire.

LES LILAS. — Aaaaaa, aaaa, il en faudrait dix comme vous, mes petits, pour atteindre mes fleurs, aaaaa.

JACQUOT. — C'est vexant! méchant lilas!!!

LES LILAS (en diminuant). — Aaaaa-aaaaaaaaaaaa.

JACQUOT. — Eh bien! Ninette, laissons ce méchant lilas.

NINETTE. — Voilà des pâquerettes, Jacquot.

JACQUOT. — Nous allons en cueillir un gros paquet, celles-là ne nous échapperont pas.

LES PAQUERETTES. — Nous, pour un bouquet; nous ne sommes pas assez jolies. Nous sommes des fleurs vulgaires, des fleurs des champs! Si tu nous



cueilles, Jacquot, c'est que tu n'as pas de goût. On se moquera de toi.

JACQUOT (perplexe). — Heu, c'est ennuyeux, est-ce que vraiment on ne vous met jamais dans des bouquets.

LES PAQUERETTES (en chœur). — Jamais. Oh! non, jamais, jamais...

JACQUOT. — Allons, cherchons autre chose, Ninette.

NINETTE. — Voilà des tulipes.

JACQUOT. — Oh! ça a l'air bête, les tulipes.

NINETTE. — Oh! Jacquot, un rosier, regarde, vois...

JACQUOT. — Déjà, oui, mais il n'a que des boutons, enfin, tant pis.

LE ROSIER. — Ne coupe pas mes boutons, Jacquot, ils se flétriront et après je n'aurai pas de fleurs.

JACQUOT. — Mais, joli rosier, il me faut quelque chose pour mon bouquet.

LE ROSIER. — A quoi bon gaspiller ce que je peux produire. Va jusqu'au fond du jardin, Jacquot, peut-être trouveras-tu autre chose.

JACQUOT. — Je crois qu'il n'y a plus rien.

NINETTE. — Non... Si, j'aperçois de belles fleurs bleues.

JACQUOT. — Courons, c'est du myosotis. Il y en a tout un massif.

LE MYOSOTIS. — Ecoute, Jacquot, je suis la seule fleur dans ce bout de jardin; si tu me prends, plus rien ne fleurira ici, ce sera triste et les oiseaux n'y viendront plus chanter... et écoute comme c'est joli quand ils chantent.

JACQUOT. — Mais, joli myosotis, il n'y a plus que toi que je puisse prendre pour faire mon bouquet, tant pis pour les oiseaux.

ROSSIGNOL. — Jacquot, Jacquot, ne nous prend pas nos fleurs, nous en avons besoin pour composer nos chansons, laissez-les-nous.

JACQUOT. — Rossignol, il me faut des fleurs pour mon bouquet du 1^{er} mai, aucune ne veut se laisser cueillir.

ROSSIGNOL. — C'est que les fleurs aiment la liberté et le grand air comme nous et comme toi. Mais sors du jardin et va dans la forêt; là tu trouveras ce qu'il te faut.

JACQUOT. — Mais, rossignol, est-ce que nous n'allons pas nous perdre dans la forêt.

NINETTE. — Comme le petit Poucet.

ROSSIGNOL. — Ne vous inquiétez pas. Venez, je vais vous conduire... (Musique.)

NINETTE. — J'ai peur, Jacquot, il y a peut-être un loup dans la forêt.

JACQUOT. — Ne crains rien, Ninette, le rossignol nous conduit et s'il voit le loup il nous prévient et nous nous sauverons.

ROSSIGNOL. — Regardez, mes enfants, les belles fleurs dans cette clairière.

JACQUOT. — Oh! la clairière est couverte de muguet qui dansent en chan-

tant et en faisant tinter leurs clochettes. Ecoutons-les...

LES MUGUETS (d'abord de loin, puis en se rapprochant).

A la ronde
Du muguet,
Tout le monde
A la ronde
Doit chanter
Le muguet
Pour fêter le joli mai.

JACQUOT et NINETTE. — Qu'ils sont jolis, oh! tous ces jolis muguet...

LES MUGUETS.

Hirondelles
Qui volez,
Demoiselles
Qui passez,
Le muguet
Vous fait belles.
Cueillez, cueillez
Le muguet
Pour fêter le joli mai.

JACQUOT. — Quel beau bouquet nous aurons, Ninette!

NINETTE. — Oh! Jacquot, ils sont si gais et si gentils, il ne faut pas leur faire mal.



JACQUOT. — Je voudrais bien quand même en avoir. Je vais leur demander: « Jolis muguet, je voudrais bien avoir un bouquet pour fêter le mois de mai.

LES MUGUETS. — Mais bien sûr, Jacquot, nous ne demandons pas mieux, nous nous ennuyons, tout seuls dans les bois... et puis, aujourd'hui, c'est notre fête, et notre bonheur est de faire plaisir aux enfants... choisissez.

JACQUOT et NINETTE. — Eh! bien, toi — et puis toi, et puis ceux-là qui dansent en se tenant par la main.

UN JEUNE MUGUET. — Moi, Jacquot, tu ne veux pas de moi?

JACQUOT. — Mais tu n'es pas ouvert encore, petit muguet...

LE JEUNE MUGUET. — Je m'ouvrirai bien vite, tu sais, emmène-moi!

JACQUOT. — Soit. Maintenant, allons, mais comment allons-nous retrouver notre chemin? Où est le rossignol?

(Suite page 31.)





LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Le Commissaire Maigret a été nommé à Luçon. Il s'y ennuit. Quand une vieille femme, Adine Hulot (Didine), l'avertit qu'à son avis, un crime a été commis au village de L'Aiguillon, dans « la maison du juge ». Maigret commence aussitôt son enquête. Il surprend M. Forlacroix au moment où il transporte un cadavre. Il l'interroge dans la « maison du juge ».

Que c'était difficile, bon Dieu ! Comme les choses les plus simples devenaient délicates quand on s'était laissé enliser dans cette béatitude !

— Je ne le connais ni d'Eve, ni d'Adam, je vous l'affirme.

— Dans ce cas, pourquoi...

Il le fallait ! Allons ! Pour un peu, Maigret eût fermé les yeux comme quand on avale une drogue amère.

— Pourquoi l'avez-vous tué ?

Il regarda. Et il revit sur le visage du juge, la même expression étonnée, réprobatrice.

— Mais je ne l'ai pas tué, commissaire ! Voyons ! Pourquoi aurais-je tué cet individu que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu vivant ? Je sais que cela sera difficile à faire admettre, mais je suis sûr qu'un homme comme vous me croira.

Le plus fort, c'est que Maigret le croyait déjà ! C'était une sorte d'envoûtement qu'il subissait dans cette maison silencieuse où ils n'entendaient que le crépitement des bûches et où, pendant les silences, ils percevaient, lointain, le bruissement de la mer.

— Je vais, si vous le voulez bien, vous raconter les événements comme ils se sont déroulés. Encore un peu d'armagnac ? C'est un de mes vieux amis, qui a été longtemps procureur à Versailles, qui me l'envoie de son château du Gers.

— Vous avez vécu à Versailles aussi, n'est-ce pas ?

— Presque toute mon existence. Une ville charmante. Les êtres semblent y subir l'influence du Grand Siècle, et je crois qu'il serait difficile de trouver ailleurs une société plus polie dans le vieux sens du mot. Nous formions un petit groupe qui...

Un geste de la main, comme pour chasser des souvenirs inutiles.

— Peu importe... C'était... Voyons, c'était mardi..

— Le mardi 10, précisa Maigret. Vous aviez des amis, si je ne me trompe...

Le juge sourit légèrement.

— Je vois que vous êtes déjà renseigné... Vous étiez tout à l'heure en compagnie de Hulot... Vous auriez vu Didine que cela ne m'étonnerait pas... Elle sait mieux que moi ce qui se passe dans ma maison...

Une idée frappa soudain Maigret. Il regarda autour de lui avec l'impression que, dans cette maison, il manquait quelque chose.

— Vous n'avez pas de domestique ? s'étonna-t-il.

— Pas à demeure. Une vieille femme et sa fille qui habitent l'Aiguillon viennent chaque matin et repartent aussitôt après le dîner... Mardi, donc, mes amis sont venus comme tous les quinze jours... Le docteur Brénéol, qui habite à un kilomètre d'ici, sa femme et Françoise...

— Laquelle Françoise est la fille de Mme Brénéol ?

— C'est exact. D'un premier lit. Cela n'a aucune importance, sauf pour Brénéol...

Et un sourire aérien flotta à nouveau sur ses lèvres.

— Les Marsac qui, eux, habitent Saint-Michel-en-l'Hermitage, sont arrivés un peu plus tard.. Nous avons fait un bridge...

— Votre fille était avec vous ?

Une seconde de flottement, d'hésitation. Un peu plus de gravité dans le regard.

— Non ! Elle était couchée.

— Et ce soir ?

— Elle est couchée...

— Elle n'a rien entendu ?

— Rien... J'ai pris soin de faire aussi peu de bruit que possible... Donc, mardi, nous nous sommes séparés vers minuit...

— Et vous avez reçu une autre visite, prononça Maigret en se tournant vers le foyer. Celle de votre fils.

— D'Albert, oui. Il n'est resté que quelques minutes...

— Votre fils n'habite pas avec vous ?

— Il habite près de la mairie... Nous n'avons pas tout à fait les mêmes goûts... Mon fils est boucholeur... On a déjà dû vous apprendre que c'est la principale activité locale...

— Serait-il indiscret de vous demander pour quelle raison votre fils vous a rendu visite au milieu de la nuit ?

Le juge fixa son verre, resta un moment silencieux, puis enfin laissa tomber :

— Oui !

Et il attendit.

— Votre fils est-il monté au premier étage ?

— Il s'y trouvait quand je l'ai rencontré...

— Sans doute était-il allé embrasser sa sœur ?

— Non... Il ne l'a pas vue...

— Comment le savez-vous ?

— Parce que, autant vous le dire tout de suite, étant donné que d'autres vous l'apprendront, j'ai l'habitude, pour la nuit, d'enfermer ma fille dans sa chambre... Mettons qu'elle soit somnambule...

— Pourquoi votre fils est-il monté ?

— Pour m'attendre, parce que j'avais des amis en bas. Il était assis sur la dernière marche de l'escalier. Nous avons eu un court entretien...

— Dans l'escalier ?

Et le juge fit un signe affirmatif. Est-ce que l'in vraisemblable ne commençait pas à rôder autour d'eux ? Maigret avala d'un trait le contenu de son verre, et Forlacroix le lui remplit.

— Je suis descendu pour mettre la chaîne à la porte. Je me suis couché presque aussitôt, après avoir lu quelques pages. Le lendemain matin, je suis entré dans la fruiterie pour y prendre... Je serais bien en peine, à vrai dire, de me rappeler ce que j'allais chercher... C'est une pièce que nous appelons la fruiterie parce que nous y serrons les fruits, mais elle contient un peu de tout... Un débarras, si vous préférez... Il y avait un homme couché par terre, un homme que je n'avais jamais vu... Il était mort, le crâne défoncé à l'aide de ce que vous appelez un instrument contondant... J'ai fouillé ses poches, et je vous montrerai tout à l'heure les objets que j'y ai trouvés... Mais pas de portefeuille... Pas un papier permettant de découvrir son identité...

— Ce que je ne comprends pas... commença Maigret.

— Je sais ! Et c'est ce qui sera difficile à faire comprendre ! Je n'ai pas averti la police. J'ai gardé le cadavre dans la maison pendant trois jours. J'ai attendu que la marée soit favorable pour m'en débarrasser de nuit, furtivement, comme un assassin... Pourtant, je vous dis l'exacte vérité. Je n'ai pas tué cet homme. Je n'avais aucune raison de le faire. J'ignore absolument pourquoi il est venu dans ma maison. J'ignore s'il s'y est introduit vivant ou si on l'a apporté mort...

Le silence tomba. On perçut à nouveau le meuglement lointain de la sirène de brume. Il y avait des bateaux en mer. Des pêcheurs amenaient sur le pont le chalut grouillant de poisson. Est-ce que le douanier Hulot avait obtenu sa communication téléphonique ? Dans ce cas, l'insupportable Méjat, avec ses cheveux gluants de brillante, devait s'habiller en hâte. Avait-il encore quelque conquête dans son lit, comme il s'en vantait si volontiers ?

— Eh ! bien, soupira Maigret, que la chaleur



Il y avait un homme couché par terre...

engourdisait, je crois que cela n'ira pas tout seul !

— Je le crains aussi. Au point où les choses en étaient, je veux dire puisque l'homme était mort, il eût été préférable...

Il n'acheva pas sa phrase, mais regarda vers les fenêtres. Le jusant l'aurait emporté, et il n'en aurait plus été question ! Maigret commença à bouger, remua une jambe, puis l'autre, puis enfin il fut capable de se sortir du fauteuil trop profond, et on avait l'impression qu'il allait toucher les poutres avec sa tête.

— Si nous allions le voir quand même ?

Il ne pouvait s'empêcher d'admirer cette pièce basse où il faisait si bon vivre, où tout était si exactement à sa place. Il regarda le plafond : quelle était cette jeune fille qu'on enfermait pour la nuit ?

— Nous pourrions le porter dans la buanderie, proposa le petit juge. C'est au fond du corridor...

(Voir suite page 30.)

Dimanche

11
MAI

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

8. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier Bulletin.

8.15 INFORMATIONS

Bulletin de la Radiodiffusion Nationale Française.

8.30 CE DISQUE EST POUR VOUS

10. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10.15 HISTORIETTES A BATONS ROMPUS

Anecdotes historiques sur le ton plaisant ; présentation d'André Alléhaut.

10.30 LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS

Combien j'ai douce souvenance ; Voici la Saint Jean ; A la pêche aux moules ; Sur le Pont d'Avignon ; L'enfant dormira bientôt.

10.45 JEANNE D'ARC...

« Il a ordonné en moi l'amour... », évocation de Jeanne d'Arc.

11.15 NOS SOLISTES

Alice Raveau : Chanson lithuanienne (Chopin), Les Fiancés de la Mort (Chopin), L'Absence (Berlioz), La Mort d'Ophélie (Berlioz).
Jeanine Andrade, violoniste : Gavotte (Rameau), Romance en sol (Beethoven), Mouvement perpétuel (Liszt).

11.45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction d'Anton Dewanger.
La Dame de Pique... Suppé
L'Etudiant Pauvre... Millöcker
Valse de l'Empereur. Johann Strauss
Pot-pourri sur des airs de « Giuditta »... Franz Lehar

12.20 Marcelle SERVIERES

12.40 CHARLOTTE LYES

13. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13.15 RADIO-PARIS MUSIC-HALL avec Raymond LEGRAND et son orchestre.

13.35 « Un journaliste allemand vous parle », par le Dr. FRIEDRICH

De nombreux lecteurs nous ont demandé de publier les programmes des différents postes émetteurs mondiaux. Nous regrettons de ne pouvoir le faire actuellement. Des raisons techniques nous en empêchent. Mais nous faisons tous nos efforts pour donner satisfaction à nos lecteurs dans le plus bref délai.

GEORGES MILTON qui chantera samedi 17 mai, à 11 heures.
(Photo Harcourt.)



14. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14.15 POUR NOS JEUNES « Amal et la lettre du Roi », un conte du poète hindou Rabindranath Tagore, interprété par des enfants.

14.45 RECITAL DE PIANO par Albert LEVEQUE
Trois œuvres de Liszt : Au bord d'une Source, Eglogue. Dans les Bois.

15. PENSEES NOUVELLES POUR DES JOURS NOUVEAUX
Alfred Fabre-Luce : « Lumière nouvelle sur l'Histoire de France. »

15.15 UN QUART D'HEURE DE VIRTUOSITE
La Chasse (Paganini-Liszt), piano par Claudio Arrau; Andantino Capriccioso (Paganini-Liszt), par le même interprète; Caprice (Locatelli-Reuter), violon par Florizel von Reuter; Caprice n° 13 (Paganini-Liszt); Au bord d'une Source (Liszt), piano par Kilenyi.

15.30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16. L'ORCHESTRE VAN DE WALLE
Paris arc-en-ciel du monde. M. Yvain
Je t'aime Peter Kreuder

Du Rhin au Danube, pot-pourri de chants populaires. Max Rhode
Menuet d'« Orphée »... Gluck
O Paris, gai séjour (suite de valse) Ch. Lecocq
Je chante la nuit... M. Yvain
Deux propos... Henri Février
Pot-pourri d'airs de films. Reiny Roland
L'Ecole des Égyptiens de « Cydalise et le chèvre-pied » Gabriel Pierné
La Forge dans la Forêt. C. Peter

17. JEANNE D'ARC
Scènes extraites des œuvres de Shakespeare, Schiller, Bernard Shaw et Charles Péguy.

18. LES NOCTURNES de Claude Debussy.
Nuages, Fêtes, Sirènes, par un orchestre symphonique

18.30 LE SPORT
18.45 LES CLOCHES DE CORNEVILLE.
Opérette de Planquette, avec Hélène Regelly et Robert Jysors.

19.40 LA ROSE DES VENTS
19.50 CONCOURS du Centre d'Initiative contre le chômage

20. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20.15 Fin d'émission.



Une émission au micro de Radio-Paris (de gauche à droite) : André ALLEHAUT, Michel ARNAUD, Marguerite VALMONT et Louis RAYMOND.

(Photo Baerthelè.)

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Lundi 12 MAI

6. **MUSIQUE VARIEE.**
Gaudard et Brun, Priolet,
Lina Margy.

7. **RADIO-JOURNAL
DE PARIS**
Premier bulletin.

7.15 **Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.**

7.30 **Fin d'émission.**

10. **LE TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL**

10.15 **BALS CHAMPETRES**

Le Rossignol (*Clodomir*), Ville
et Campagne (*Johann
Strauss*), Gentil tête à tête
(*Paradis*), Petite Bergeronnette
(*Paradis*), Le cœur des fem-
mes (*Johann Strauss*), Une
fête à Ferrière (*Renoux*), par
l'orchestre des Bals en plein
air; Les Cent Vierges (*Ch.
Lecocq*), Bruxelles-attractions
(*Turine*), Le Bal des Oiseaux
(*Mar. Brunest*), Ronde des El-
fes (*Marc Selling*).

10.45 **LE FERMIER
A L'ECOUTE**

Droit et génie rural, par Pierre
Aubertin; un reportage radio-
phonique de Jacques Dutal.
Chronique vétérinaire : les
lapins.

11. **Des poids et des mesures.**

11.15 **Gus VISEUR**

11.45 **Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.**

12. **LE COFFRE
AUX SOUVENIRS**

Une présentation de Pierre
Hiégel.

12.20 **Causerie.**

12.40 **Paul DEMASY**

12.45 **Guy BERRY
et l'ensemble WRASKOFF**

Dancez (*Wraskoff*), Bonjour,
bonjour (*Janfred*), Ritournelle
d'amour (*Nelly Goletti*), En
effeuillant la marguerite (*So-
lar*), Dad li dou (*Lopez*).

13. **RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Deuxième bulletin.

13.15 **LE SPORT
par Henri COCHET.**

Commentaires sur les compé-
titions du dimanche et inter-
view des vainqueurs.



13.25 **CONCERT**

Ouverture de Guillaume Tell
(*Rossini*), La Boutique Fan-
tasque (*Rossini-Respighi*), par
un orchestre symphonique.

13.35 **« En Trois Mots »,
de Roland TESSIER.**

13.45 **Jeanne HERICARD**

14. **REVUE DE LA PRESSE**
du Radio-Journal de Paris.

14.15 **RECITAL DE PIANO
par PAUL de CONNE**

Variation sur : Ah ! vous di-
rai-je maman (*Mozart*), Pasto-
rale variée (*Mozart*), Figure de
Porcelaine (*Leeder*).

14.30 **LE SAVIEZ-VOUS ?**

Présentation d'André Alléhaut
avec Mme Charlotte Lysès,
MM. Genin et Chamarat.

14.45 **René HERENT**

Porquerolles... *Maurice Yvain*
Un train qui part... *G. Pierné*
Complications sentimentales.
Christiane Verger
Complainte de la Petite Ville.
Christiane Verger
Mes Pipes... *Maurice Rollinet*

15. **L'EPHEMERIDE.**

par Philippe Richard.
1788, Naissance du physicien
Fresnel. 1907, Mort du littéra-
teur J.-K. Huysmans.

15.05 **Quintette à vent
de Paris.**

15.30 **RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Troisième bulletin.

16. **L'HEURE DU THE**

Anne Mayen présente :
Jeanne Manet, Weeno et Gody
M'amour, m'aimez-vous (*Co-
quatrix*), Boyero (*Flores*), Dad
li dou (*Lopez et Vandair*), Mi
unico Pecado (*Weeno*), Je sais
que tu reviendras (*Godey et
Poterat*), Alla en el Rancho
Grande (*Uronga*).

Nelly Goletti :
Une chaumière et notre
cœur, Je l'attends, Oublions le
passé, La petite prison.

Quentin Verdu
et son orchestre.

17. **QUATUOR
Argéo ANDOLFI**

Quatuor Opus. 42 d'Ambrosio.
(Moderato, Scherzo, Andante,
Allegro-Energico.)



JEANNE MANET, avec WEENO et GODY, que
vous entendrez lundi 12 mai, à L'Heure du Thé,
présentés par Anne Mayen.

(Photo Harcourt.)

17.30 **EMISSION LITTERAIRE**
Aloysius Bertrand : « Gas-
pard de la Nuit », présenté par
Louis Raymond.

17.45 **BENJAMINO GIGLI**
« Cielo e mar ! »... *Ponchielli*
« Vive le vin qui pétille ».

Mascagni
Nocturne d'amour... *Drigo*
Sérénade... *Toselli*

18. **LA CAUSERIE
DU JOUR**

18.10 **RADIO-ACTUALITES**

18.20 **L'ORCHESTRE
JEAN YATOVE**

18.45 **Les Grands Français
et les Grands Allemands :**
« Rilke et Rodin »,
par Pierre Mariel

19 **FESTIVAL RAVEL
et RICHARD STRAUSS**

Valses nobles et sentimentales
(*Ravel*), par un orchestre
symphonique; La Vallée des
Cloches et Toccata, interpré-
tées au piano par Boris Zadri;
Sérénade et Matin, de Ri-
chard Strauss; Don Juan, de
Richard Strauss, par un or-
chestre symphonique.

19.45 **TRIBUNE DU SOIR**

20. **RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Dernier bulletin.

20.15 **Fin d'émission.**

Mardi

13 MAI

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

6. MUSIQUE VARIEE.

avec l'orchestre Leal Pescador, Jany Delille, Jean Clément, Odette Moulin Tity Quentin et son orchestre musette.

7. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7.15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7.30 Fin d'émission.

10. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10.15 LES CHANTEUSES DE CHARME

Lucienne BOYER : L'Etoile d'Amour (Paul Delme), J'ai rêvé de t'aimer (Goublier), Solitude (J. Laurent), Un amour comme le nôtre (Borel-Clerc), Si petite (Claret).

Eva BUSCH : Sérénade sans espoir (André Hornez), L'amour attendra-t-il jusqu'à demain? (Poterat), Il ne faut pas briser un rêve (Jean Ja), Ton cœur, mon cœur et notre amour (Poterat), C'est un oiseau qui passe (Poterat).

10.45 LE FERMIER A L'ECOUTE.

par Pierre AUBERTIN.
« L'Elevage ».
Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. — Chronique vétérinaire : les lapins.

11. PROTEGEONS NOS ENFANTS

11.10 « TOUTE LA TERRE »
Folklore musical.
Présentation de Pierre Hiégel.

11.40 Emission de la Croix-Rouge.

11.45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12. DEJEUNER-CONCERT.

avec l'orchestre Victor PASCAL. La Buena Estocada (Lucchési), Devant l'arène de San Fernando (Fischer), Moraima (Espinosa), F a n d a n g o (Stucky), La gran Via (Chueca y Valverde), Vieille chanson espagnole (Aubert), Au bord d'un ruisseau (Boisdeffre), Au moulin (Gillet), L'amour, toujours l'amour (Frim), Patrouille indiscreète (Goublier), Battement d'ailes (Flégier), L'Italie, valse (O. Metra), Canzonetta (Ambrosio), Tarentelle (Branca), Un soir à Venise (H. de Bezzi), Marche italienne (Rousseau).

12.20 Pierre MARIEL

12.40 Marcel DEAT

13. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.



Aujourd'hui, à 14 h. 30. Qui donc disait que Danielle Darrieux avait horreur des interviews ? Regardez-la se prêter en souriant au reportage de la revue du cinéma de Radio-Paris (de gauche à droite) : Maurice REMY, LEDOUX, Danielle DARRIEUX, Pierre JOURDAN, Henri DECOIN.

(Photo Maurice Remy.)

LUCIENNE BOYER
chantera ce matin à 10 h. 15.
(Photo Harcourt.)



13.15 RAYMOND LEGRAND et son orchestre.

13.35 Charles STIERS

14. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14.15 Georgette DENYS
Air de Lia de « L'Enfant Prodigue » (Claude Debussy), Toutes les fleurs (Chabrier), Chère nuit (Bachelet).

14.30 REVUE DU CINEMA
par Maurice Remy et François Mazeline, qui vous parleront d'un film nouveau : « Grandison le Félon », et vous présenteront quelques extraits de « La Fille du Puisatier » et de « Quai des Brumes ». Reportage aux studios de Neuilly-Billancourt, où Danielle Darrieux tourne « Premier rendez-vous... » et un autre reportage inédit.

15. L'EPHEMERIDE,
par Philippe Richard.
1730, Mort de Bourdaloue.
1904, Mort de Nansen.

15.05 TRIO JEAN DOYEN
composé de MM. Robert KRETTLY, violoniste ; Pierre FOURNIER, violoncelliste, et Jean DOYEN, pianiste.
Trio opus I n° 2, de Beethoven : Adagio, Allegro vivace, Largo con espressioni, Scherzo, Finale-Preste.

15.30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Mayen, avec Gilberte Legrand et Willy Maury, le violoniste Roger Debonnet et Rose Avril.

16.45 « IMAGES DU PARADIS »
Emission poétique pour la femme.

17. INSTANTANES
avec Paul Clérouc.

17.30 LA VIE REPREND
Manufacture de Sèvres.

17.45 ERNA SACK
Une gerbe de fleurs de Nice (Denès), Le bonheur auquel on rêve (Denès), Villanelle (Dell'Acqua), Estrellita (M. Ponce), La Folletta (Marchesi).

18. LA CAUSERIE DU JOUR

18.10 RADIO-ACTUALITES

18.20 WILLY BUTZ
Voile sous un ciel bleu (Rust), Tout bas, j'écoute la mélodie (Aldo Naietti), Non, tango (Junnocuti), Bolivie, tango (Albert Hellmann), Chante et danse (Gerhard Winker), Aujourd'hui il va encore arriver quelque chose (Hugh), Secret (Albert Hellmann).

18.45 NOS POETES S'AMUSENT,
avec Michelle Lahaye et J. Galland.

19. « AH ! LA BELLE EPOQUE ! »
Quelques vieux succès de chansons.

19.45 LA TRIBUNE DU SOIR
La Révolution Nationale.

20. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20.15 Fin d'émission.



RINA KETTY
dont vous entendrez ce matin quelques chansons.

(Photo Harcourt.)

6. MUSIQUE VARIEE,
avec Tino ROSSI
et Rina KETTY.

7. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Premier bulletin.

7.15 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

7.30 Fin d'émission.

10. LE TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL

10.15 LA DEMI-HEURE
DE LA VALSE

Maurice DUBOIS et son orchestre : Le Torrent (*Marcaillhou*), Ciao (*arrang. Latris*), Les Troubadours : Comme les roses (*Genise*), Reginella (*Bovio*). Orchestre Gino BORDIN : Je t'aime comme une rose (*Latorre*), Valse oubliée (*Rondot*). Maurice DUBOIS et son orchestre : Perle des Pyrénées (*Boyer*), Valse des Petits Quinquins (*Moro-Zurfluh*). Orchestre DOBBERI : Le Cortège (*Lincke*), Coucou (*Jonasson*).

10.45 LE FERMIER
A L'ECOUTE,

par Pierre Aubertin.
Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. La chronique vétérinaire.

11. CUISINE
ET RESTRICTIONS

par le Professeur Edouard de Pomiane : « La rhubarbe ».

11.45 L'Accordéoniste
Emile PRUDHOMME

A travers l'Espagne, Risetete, Clairvoyante, Au moulin joli, Marivaudage, Le clocher de

mon cœur, Les Merveilleuses (suite de valse), Voguons vers l'amour, Pot-pourri sur les airs d'Albert Préjean.

11.45 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

12. DEJEUNER-CONCERT,
avec le concours de l'Orchestre des Associations Gabriel PIERNE, sous la direction de Louis FOURESTIER.

Guillaume Tell... Léon Grus
Ronde de Printemps. Debussy
Pelléas et Mélisande... Faure
a) La Fileuse.
b) La Sicilienne.

Valses nobles et sentimentales.
Ravel

Les jeux d'enfants... Bizet

a) Marche.
b) La poupée.
c) La toupie.
d) Duo (Petit mari et petite femme).

Si j'étais Roi Adam

12.20 CAUSERIE

12.40 EN TROIS MOTS,
par Roland Tessier.

13. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Deuxième bulletin.

13.15 A LA RECHERCHE
DES ENFANTS PERDUS

13.20 LE KALEIDOSCOPE
SONORE...

Une présentation
de Pierre HIEGEL.

13.35 TITAYNA

14. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14.15 L'ORCHESTRE
JEAN YATOVE

15. L'EPHEMERIDE,
par Philippe Richard.
1610, Assassinat de Henri IV.
1643, Mort de Louis XIII

15.05 PAUL TORTELLIER,
violoncelliste.
Sonate, de Grieg.

15.30 RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Troisième bulletin.

16. L'HEURE DU THE,
présentée par Anne MAYEN,
avec :

Guy PIQUINET, son trombone et son orchestre, Lina MARGY et son ensemble : Ainsi l'amour passe (*Ermioni*), Crois-moi (*Jean Delannay*), Y a plus d'un chemin (*Jean Tranchant*), Sur la margelle du vieux puits (*Calabrese*).

16.45 PARIS S'AMUSE...
Visite aux Cabarets.

17. MUSIQUE
AVEC LA SOCIETE
DES INSTRUMENTS ANCIENS
(Henri CASADESUS)

Sérénade pour basson principal et Quatuor de violes (*Pleyel*), Sonatine en trio pour clavecin, quinton et viole d'amour (*Francœur*), Menuet du pays du Tendre (*Destouche*).

17.30 MARCEL BERGER
« L'inspiration sportive dans la littérature française contemporaine. »

GINO BORDIN
qui conduira
son orchestre
pendant la demi-heure de la Valse.

(Photo Harcourt.)

17.40 « PUISQUE
VOUS ETES CHEZ VOUS »
Emission musicale commentée.
Une création de Luc BERIMOND, avec le concours d'Hélène GARAUD, Jacqueline BOUVIER, Pierre VIALA, Michel DELVET.

18. LA CAUSERIE DU JOUR

18.10 RADIO-ACTUALITES

18.20 L'ORCHESTRE
BARNABAS VON GECZY

Sang viennois (*J. Strauss*), Roses du Sud (*J. Strauss*), Ce que rêvent les jolies femmes (*Graff*), Salue-moi le soleil d'Italie (*Schmidseder*), Le déjeuner de l'ours (*Bratton*), Une, deux, trois fois, quatre fois (*Erich Kaschubec*), Me seras-tu fidèle (*Geiger*), Permettez-vous (*José Padilla*).

18.45 LES DEUX COPAINS

19. RADIO-PARIS
MUSIC-HALL,
avec Raymond LEGRAND et son orchestre.

19.40 LA ROSE DES VENTS

19.50 CONCOURS
du Centre d'Initiatives
contre le Chômage.

20. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Dernier bulletin.

20.15 Fin de l'émission.



Soyez à l'écoute

le Chant

Lundi 12 Mai, 17 h. 45.
Benjamino GIGLI.

Mardi 13 Mai, 17 h. 45.
Erna SACK.

Jeudi 15 Mai, 17 h. 40.
« Chez l'amateur de Disques ». Les Grands Ténors, une présentation de Pierre HIEGEL.

Samedi 17 Mai, 17 h. 45.
André CLAVEAU.

Spectacles et Divertissements

L'HEURE DU THE
(Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi à 16 h.)

Une sélection des vedettes de la musique et du chant présentées par Anne MAYEN.

REVUE DU CINEMA
(Mardi 13 Mai à 14 h. 30)

Maurice REMY et François MAZELINE vous parleront d'un film nouveau et vous feront entendre quelques extraits de films et une interview de Danielle DARRIEUX.

Variétés

LE SAVIEZ-VOUS ?
(Lundi 12 Mai, 14 h. 30)

Une présentation d'André Alléhaut avec Charlotte Lysès et René Génin.

RUBRIQUE SPORTIVE.
par Henri COCHET.

Samedi, 13 h. 15 : Prévisions sportives pour les épreuves dominicales.

Dimanche, 18 h. 30 : Actualité sportive.

Lundi, 13 h. 15 : Commentaires sur les compétitions du dimanche avec interviews des vainqueurs.

la Femme et l'enfant

Dimanche 11 Mai, 14 h. 15.
« AMAL OU LA LETTRE DU ROI », un chef-d'œuvre poétique de l'écrivain hindou Rabindranath TAGORE, joué par des enfants.

Mardi 13 Mai, 16 h. 45.
« IMAGES DU PARADIS », Emission poétique pour la femme. Textes choisis de la littérature de tous les temps qui vous reporteront à cet âge d'or que la femme... dit-on, nous a fait perdre.

les Informations

Chaque jour, à 7 h. (le dimanche à 8 h.), 13 h., 15 h. 30, et 20 h., Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

A 13 h. 15, Les principales émissions de la journée.

A 14 h. Revue de la Presse.

REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES

Tous les matins, à 10 h. 45, un reportage radiophonique de Jacques DUTAL.

VENDREDI 16 MAL 16 h. 45.

« Villes et Voyages », par TITAYNA. Réalisation de Philippe RICHARD avec Micheline FRANÇAIS.

Longueurs d'ondes de Radio-Paris :

219 m. 6
274 m.
278 m. 6
312 m. 8
431 m. 7

les Causeries

Chaque jour :
à 12 h. 20, 12 h. 40, 13 h. 35.

« LA TRIBUNE DE MIDI ».

Lundi, Jeudi, 19 h. 45.

« LA TRIBUNE DU SOIR ».

Mardi, Samedi, 19 h. 45.

« LA REVOLUTION NATIONALE ».

Suggestions et critiques par des personnalités représentatives de tous les milieux.

Mercredi, Dimanche, 19 h. 50.

« CONCOURS SOCIAL DU CENTRE D'INITIATIVE CONTRE LE CHOMAGE ».

la Vie pratique

LE FERMIER A L'ECOUTE.

(Tous les matins, à 10 h. 45, sauf le dimanche). Tout ce qui concerne la vie agricole... et une chronique vétérinaire.

CUISINE ET RESTRICTIONS.

(Mercredi 14 Mai, 11 h.)

Conseils et recettes pratiques par le professeur Edouard de POMIANE.

DE LA VIE SAINTE.

(Vendredi 16 Mai, 11 h.)

« Précautions à prendre en attendant le Médecin. »

le Théâtre

Dimanche 11 Mai, 17 h.

« JEANNE D'ARC », Comment l'ont vue Shakespeare, Schiller, Peguy et Bernard Shaw. Scènes extraites de leurs œuvres.

Vendredi 16 Mai, 18 h. 30.

« LA FOLLE JOURNEE » d'Emile MAZAUD.

Samedi 17 Mai, 15 h. 05.

Le feuilleton théâtral, par Robert de BEAUPLAN.

Littérature et Poésie

Lundi 12 Mai, 17 h. 30.

« Gaspard de la Nuit », d'Aloysius Bertrand, présenté par Louis RAYMOND.

Mardi 13 Mai, 18 h. 45.

« Nos poètes s'amuse », avec Michelle LAHAYE et Jean GALLAND.

Jeudi 15 Mai, 18 h. 25.

« PARIS ou le malheur d'être beau » par Michel ARNAUD

les Concerts

Dimanche 11 Mai, 8 h. 30.

« Ce Disque est pour vous. »

Lundi 12 Mai, 19 h.

Festival Maurice RAVEL et Richard STRAUSS.

Mardi 13 Mai, 15 h. 05.

Trio Jean DOYEN.

Mercredi 14 Mai, 17 h.

Société des Instruments anciens (Henry CASADESUS).

Jeudi

15 MAI

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

6. MUSIQUE VARIEE

Robert TROGNEE et son orchestre, Fred GOUIN, Germaine LIX, Mario MELFI et son orchestre de tangos.

7. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7.15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7.30 Fin de l'émission.

10. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10.15 OPERETTES, DE MESSENGER

Véronique (*Messenger*), « Vrai Dieu, mes bons amis », « Air de la grisette », « Duetto de l'âne », « Duo de l'escarpette », chantés par Robert Burnier, L. Dhamarys, G. Villier; François les Bas Bleus, fantaisie (*Messenger*), orchestre; La Fauvette du Temple, fantaisie (*Messenger*), orchestre; Coups de roulis (*Messenger*), « Je suis le secrétaire », « Qu'ai-je donc, je suis comme grise », « Ce n'est pas la première fois », « En amour, il n'est pas de grade », chantés par Edith Manet, Roger Bourdin, et les chœurs.

10.45 LE FERMIER A L'ECOUTE.

par Pierre AUBERTIN.

« La grande culture ».
Un reportage de Jacques Dutal.
Chronique vétérinaire.

11.15 EMILE VACHER, accordéoniste.

11.45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL.

Marche Française (*Filipucci*), Valse Lumineuse (*L. Ganne*), Air favori de la Reine (*Vasseur*), Czardas (*G. Bouvier*), Al Fresco (*V. Herbert*), Souvenir de Beaulieu (*E. Diaz*), Méditation, Ave Maria (*Bach-Gounod*), Valse en ré (*Dvorak*), Le Matin (*Grieg*), Novelettes (*Glazounow*), Valse du Souvenir (*Larcher*), Sérénade Milonga (*Huguet*), Parade des Soldats de Bois (*Jessel*), Il est charmant (*Moretti*), L'Estudiantina qui passe (*Popy*).

12.20 CAUSERIE

12.40 PAUL DEMASY

13. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

ROBERT BURNIER, que vous entendrez ce matin à 10 h. 15.

(Photo Harcourt.)

13.15 SUITE DU CONCERT par un orchestre symphonique. Ouverture de Raymond (*Ambroise Thomas*), La Dame Blanche, ouverture (*Boieldieu*), Manon, ballet (*Massenet*), Ballet d'Isoline (*Messenger*), Marche des Petits Soldats de Plomb (*Pierné*).

13.15 ALBERT GUYOT

14. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14.15 JARDIN D'ENFANTS « La Petite Sirène. »

14.45 LE CIRQUE Une présentation du clown BILBOQUET.

15.15 L'EPHEMERIDE, par Philippe RICHARD. 1570, Mort de Primatice. 1773, Naissance de Metternich.

15.20 RECITAL DE PIANO, par Jacques MAMY. Danse en Sol (*Granados*), Danse rituelle du feu (*Manuel de Falla*).

15.30 RADIO-JOURNAL DE PARIS Troisième bulletin.

16. L'HEURE DU THE Anne Mayen présente Gus Viseur et Josette Martin.

16.40 L'HISTOIRE DES DESSOUS DE PARIS



17. L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER

17.40 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES « LES GRANDS TENORS » Une présentation de Pierre HIEGEL.

18. LA CAUSERIE DU JOUR.

18.10 RADIO-ACTUALITES
18.20 HENRI MERCKEL, qui interprétera « Berceuse », de Gabriel Fauré.

18.25 PARIS OU LE MALHEUR D'ETRE BEAU Emission littéraire de Michel Arnaud.

18.45 MUSIQUE L'orchestre du Théâtre National de l'Opéra, sous la direction de Philippe GAUBERT.

19.45 LA TRIBUNE DU SOIR

20. RADIO-JOURNAL DE PARIS Dernier bulletin.

20.15 Fin de l'émission.

Grâce au
« TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL »
de RADIO-PARIS,
1.087 chômeurs ont retrouvé une situation...
1.087 familles sont sorties de la misère et de l'angoisse...



ROGER BOURDIN interprétera à 10 h. 30 quelques airs de « Coups de Roulis ».

(Photo Harcourt.)



JOHNNY
HESSE
qui chantera
pendant l'émission
« La Chanson
fantaisiste ».
(Photo Harcourt.)

6. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Lucienne
Delyle, Tino Rossi, Jo Bouil-
lon et son orchestre et Jean
Vaissade.

7. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Premier bulletin.

7.15 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

7.30 Fin de l'émission.

10. LE TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL

10.15 FOLKLORE MUSICAL
BASQUE ET BRETON
Avec le Barde breton Cueff et
la Chorale basque Eresoinka.

10.45 LE FERMIER
A L'ECOUTE.
par Pierre AUBERTIN.
L'aménagement rural. Un re-
portage par Jacques Dutal. La
chronique vétérinaire : Lapins
et canards.

11. DE LA VIE SAINE
« Précautions à prendre en
attendant le médecin. »

11.15 LA CHANSON
FANTAISISTE
ALIBERT : Marioun (*Acker-
mans*), Petite amie d'un jour
et Dans tous les ports du
monde (*Van Parys*). JOHNNY
HESSE : Vous, qui me voyez
toujours seul, Toujours vous,
et Ça revient (*Johnny Hesse*).
GEORGIUS : Deux œufs durs
dans du porto (*Georgius*),
Elle aime bien sa mère (*Geor-
gius*), Ça... c'est de la bagnole
(*Poussigue*), Elle a un stock
(*Georgius*).

11.40 EMISSION
DE LA CROIX-ROUGE

11.45 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

12. DEJEUNER-CONCERT,
avec l'orchestre de Radio-Paris,
sous la direction de Louis
FOURESTIER

12.20 Ludovic
de GAIGNERON.

12.40 Marcel DEAT.

13. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Deuxième bulletin.

13.15 A LA RECHERCHE
DES ENFANTS PERDUS

13.20 RICHARD BLAREAU
et son orchestre.
Rex Fanfare (*Blareau-Mus-
cat*), Le temps du printemps
(*Muscat*), Voyage musical à
travers la France, Pacific 41
(*Blareau-Muscat*), Valse triste
(*Sibélius*), Fantaisie, Campana
à sera (*Billi*).

13.35 TITAYNA.

14. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14.15 LE QUART D'HEURE
DU COMPOSITEUR
« André BAYOL ».

14.30 LE COIN
DES DEVINETTES

14.45 INSTANTANES,
avec Jean TRANCHANT.

15. L'EPHEMERIDE,
par Philippe RICHARD,
1833, Mort d'Edmond Kean.

15.05 ANDRE VACELLIER,
clarinettiste.
Fantaisie - Rondo (*Weber*),
Première Sonate (*Brahms*).

15.30 RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Troisième bulletin.

16. L'HEURE DU THE
ANNE MAYEN présente
SINIAVINE ET BLANC
(jazz à deux pianos).
PIERRE BAYLE
et JACQUES SIMONOT :
Le voyage à Robinson (*Lu-
cien Collin*), La vieille bagnole
(*Simonot*), Douces nostalgies
de belles Cubaines, et Douces
nostalgies d'Espagne et de
Maures (*Gaillard*), Stéréos-
cope, poème de Paul Géraldy ;
Ah! que la France est belle!
(*Simonot*).

MAX LAJARRIGE, orga-
niste : Les anges ne quittent
jamais le ciel (*Don Pelosi*),
Stances (*Flégier*), Farandolle
de Papillons (*Paul Decour-
celle*).

16.45 « VILLES
et VOYAGES »

« Le Maroc », par Titayna.
Réalisation de Philippe
Richard, avec Micheline
Français.

17. GUY PAQUINET,
son trombone et son orchestre.

17.30 INTERVIEW
D'ARTISTES
« L'Art des Arts. »

17.40 CASSE-NOISETTE
Ballet de Tschaiakowsky.
Ouverture miniature, Marche,
Danse de la Fée Dragée, Danse
russe, Danse chinoise, Danse
des flûtes, Valse des fleurs.

18. LA CAUSERIE
DU JOUR

18.10 RADIO-ACTUALITES

GEORGES
THILL,
de l'Opéra, dont
vous apprécie-
rez le talent
pendant le festi-
val d'opéras ita-
liens.

(Photo Harcourt.)

18.20 CLAUDIO
MONTEVERDI
« Il Ballo dell'ingrate » (réa-
lisation de Nadia Boulanger).

18.30 THEATRE
« La Folle Journée », d'Emile
Mazaud.

19. OPERAS
FRANÇAIS ET ITALIENS
Samson et Dalila, « Mon cœur
s'ouvre à ta voix » (*Saint-
Saëns*), duo avec Germaine
Cernay et Georges Thill ; La
Somnambule, « Grand air du
3^e acte » (*Bellini*), et Falstaff,
« Grand air » (*Verdi*), par
Toti Dal Monte ; Faust, « Trio
de la prison » (*Gounod*) ;
Hamlet, « Doute de la lu-
mière » (*Ambroise Thomas*) ;
Othello, « Ave Maria » et
« Chanson du saule » (*Verdi*),
interprétés par Fanny Heldy,
Fernand Anseau, Marcel
Journet, Eidé Noréna ; Lucia
di Lammermoor, « Sextuor »
(*Donizetti*) ; Rigoletto, « Qua-
tuor » (*Verdi*), interprété par
Vezzani, Yvonne Brothier, Ga-
brielle Galland et Louis Mor-
turier ; La Gioconda, « Duo
du 1^{er} acte » (*Ponchielli*), par
Benjamino Gigli et Giuseppe
de Luca.

19.45 LA ROSE DES VENTS

20. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Dernier bulletin.

20.15 Fin de l'émission.



Samedi

17
MAI

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

6. MUSIQUE VARIEE

EMILE PRUDHOMME : Marche aux Etoiles et Bouquet d'Étincelles (*Jean Peyronnin*), Polka des Amateurs (*Bazin*), La Tricotante (*Prudhomme*), Près de toi, mon amour, je rêve et Un seul baiser d'amour (*Dehette*). DEVA DASSY : Extraits de l'opérette « Yana »... « C'est toi », « Mon cœur de femme », « Oh ! ma Yana » (*Christiné*). ORCHESTRE ET CHŒURS : Les Cent Vierges (*Lecocq*), Il Bacio (*Arditi - Tagliafico*). JOSE JANSON : de l'opérette « Yana », « Sur toi je veille » et « Combien je l'aime » (*Christiné*). La Fille du Régiment, fantaisie (*Donizetti*). Orchestre typique JULIO DE CARO : Hasta la vuelta (*de Caro*), El Bano (*de Caro*), Corazon (*Ortiz*), Moulin Rouge (*Caro*).

7. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7.15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7.30 Fin de l'émission.

10. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10.15 MUSIQUE DE DANSE

Orchestre de tangos José ROSARIO : Ta voix (*Roger Gland*), Les caresses d'amour (*Roger Lecomte*). Léon RAITER et son orchestre : A la coinchée et Quand on a dix-huit ans (*Léon Raiter*). Orchestre Guido CURTI : Sorriso et Segreto Gitano (*Curti*). Roger VAYSSE et son ensemble : Tarentelle d'un soir (*Rondot*), Tout semble rose (*Claret*). Jacques METEHEEN et son orchestre : Vous m'éblouissez (*Fred Coots*), Elle n'a pas très bon caractère (*Louis Gasté*).

10.45 LE FERMIER A L'ECOUTE,

par Pierre Aubertin.

Les soins du jardin. Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. La chronique vétérinaire.

11. SUCCES DE FILMS

Dédé, pot-pourri (*Christiné*), chanté par Alibert, Jany Delille, Toscani, Licette Limozin; Totor, t'as tort (*Mercier*) et Y a pas de raison (*M. Yvain*), par Georges Milton; Fascination (*Marchetti*), par Florelle; Delphine (*Raoul Moretti*) et Si vous saviez, Mesdames (*Barnaby*), chantés par Henri Garat; Ah les gosses, Il suffit d'un' petit' femme (*Sylviano*), par Fernand Gravey; L'amour des hommes (*Vincent Scotto*), chanté par Frehel.

11.30 DU TRAVAIL POUR LES JEUNES



FERNAND GRAVEY
chantera à 11 h.
quelques chan-
sons de ses
films.

(Photo Harcourt.)

FLORELLE
que vous retrou-
verez ce matin
dans les « Suc-
cès de Films ».

(Photo Harcourt.)



11.45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12. CONCERT-PROMENADE

Orchestre symphonique : Schubertiana (*Schubert*), Une Nuit sur le Mont Chauve (*Moussorgsky*), Copak (*Moussorgsky*), Le Vol du Bourdon (*Rimsky-Korsakow*), Romance en fa pour cor (*Saint-Saëns*), soliste : Devemy; Cortège de noces (*Rimsky-Korsakow*).

12.20 MAURICE HAMEL

12.40 « EN TROIS MOTS »,
par Roland TESSIER.

12.45 ANDRE CLAVEAU

Chanson de mon amour (*Solar*), La cage à musique (*Gasté*), Attends-moi, mon amour (*Siniavine*), Ah c'qu'on s'aimait (*Marinier*).

13. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13.15 PREVISIONS SPORTIVES,
par Henry COCHET.

13.25 RICHARD BLAREAU
et son orchestre.

14. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14.15 PIERRE DORIAN

14.30 L'HARMONIE
FRANÇAISE
FRANÇOIS COMBELLE

15. L'EPHEMERIDE.
par Philippe RICHARD.

18 mai 1799,
Mort de Beaumarchais.

15.05 Feuilleton théâtral,
par Robert de Beauplan.

15.15 DEUX OUVERTURES
Matin, midi et soir à Vienne
(*Suppé*), La Chauve-Souris
(*Johann Strauss*).

15.30 RADIO-JOURNAL
DE PARIS

Troisième bulletin.

16. RAYMOND LEGRAND
et SON ORCHESTRE

17. Renaissance économique.

17.20 L'Ensemble
LUCIEN BELLANGER

18. REVUE CRITIQUE
DE LA SEMAINE

18.10 RADIO-ACTUALITES

18.20 LA BELLE MUSIQUE

19.45 LA TRIBUNE DU SOIR
La Révolution Nationale.

20. RADIO-JOURNAL
DE PARIS

Dernier Bulletin.

20.15 Fin de l'émission.

— DONNE DIX SOUS GRAND PÈRE, ET ON TE LAISSE ÉCOUTER LE QUART D'HEURE DES ENFANTS ...

... ALORS LA FÉE D'UN COUP DE BAGUETTE ...



— PAPA, ON VIENT D'ENTENDRE L'ÉMISSION DU PETIT DÉBROUILLARD !!!



LA RADIO

Chez les petits

AU 4^{ÈME} TOP... IL ÉTAIT EXACTEMENT 19 HEURES!

PAR *Lenzy*

COCORICO!!! VOUS VENEZ D'ENTENDRE "LE FERMIER A L'ÉCOUTE... COCORICO...."



— ON VOULAIT LA METTRE A L'HEURE, ELLE NE MARQUAIT QUE SEPT HEURES.!!!

— JE VEUX LA COCOTTE QUI ÉTAIT DANS LA BOITE ...

Spectacles

IL n'est personne qui ne connaisse Bicard dit le Bouif.

Vous retrouverez cette inoubliable création de la Fouchardière dans sa traduction de *La Mégère apprivoisée* que vient de reprendre le Théâtre Montparnasse.

Nulle pièce ne s'y prêtait mieux, puisque Shakespeare la commence en faisant ramasser par ses gens un ivrogne dans une auberge et en lui faisant croire, à son réveil, qu'il est un riche châtelain.

Il lui offre même la représentation d'une comédie : *La Mégère apprivoisée*.

Ce n'est pas la meilleure des œuvres de Shakespeare, mais elle est amusante, pittoresque, pleine de fantaisie. C'est ce qu'a rendu M. de la Fouchardière.

Petruchio s'est juré de dompter l'irascible Catharina. Il y parvient, le fouet en main, à la façon d'un belluaire et la mégère déchainée est bien forcée de confesser, à la fin, la supériorité des hommes. Soyez tranquilles, elle prendra, quelque jour, sa revanche.

Comme toujours, M. Baty a apporté tous ses soins à la reprise de cette pièce. Il y a dans sa mise en scène beaucoup de trouvailles plaisantes qui mettent, autour d'elle, une atmosphère continue de gaieté.

Au milieu de ce tourbillon au rythme étourdissant, l'interprétation est très bonne. Mlle Marguerite Jamois a un entrain irrésistible dans sa violence déchainée qui s'assoupira peu à peu. M. Lucien Nat est un Petruchio de belle allure qui sait faire claquer son fouet. Quant à M. Vitray, son Bicard est très comique.

Nous nous devons d'encourager toutes les tentatives théâtrales et cela d'autant plus qu'elles sont plus modestes et plus désintéressées. Ce n'est pas parce que le Théâtre des Jeunes a raté ses débuts, au Saint-Georges, que nous devons oublier que la jeunesse, un jour, tiendra à son tour dans ses mains le flambeau sacré.

C'est dans cet esprit que je suis allé voir, dans le minuscule Théâtre des Noc-tambules : *Le Pain des Hommes*, de Mme Fany Guy et M. Jean Noll.

Ce pain des hommes, c'est la souffrance, Alfred de Musset nous l'a dit : « L'homme est un apprenti : la douleur est son maître. »

Nous sommes sur la terre pour souffrir. La souffrance élève l'âme. C'est là un beau postulat qui nous change des jeux périmés de garçonnières et des badinages d'une puberté en éveil.

Les auteurs nous l'ont-ils suffisam-

SUZY
GUÉMARD

ANDRÉE
GUIZE

CLAUDIE DE SIVRY



De PARIS

costumes miteux, la figuration bien réduite, mais les interprètes jouaient avec un enthousiasme qui n'avait d'égal que celui des spectateurs des galeries : 1 fr. 50 la place.

J'ai retrouvé cette impression, l'autre

MARGUERITE JAMOIS

une jeune fille. Sachez seulement que, comme il sied, tout finit bien. L'aveugle retrouve la vue et sa sœur épouse l'homme qui l'aime. Je vous en ai assez dit.

M. Robert Ancelin a remonté ce chef-d'œuvre du genre avec une prodigalité qui légitime ses succès. Les décors sont magnifiques, notamment celui du portail de Saint-Sulpice avec un curieux effet de neige. Il y a même un ravissant ballet. L'interprétation est parfaite avec MM. Emile Drain, Henri Boso et Legris, Mmes Suzanne Guémard, Andrée Guize, Andrée de Sivry, une remarquable Frochard et Blanchette Brunoy.

Les Deux Orphelines ont toujours fait couler des flots de larmes dans la salle et d'or dans la caisse des directeurs.

Guy de TERAMOND.

(Photos Harcourt.)

JUNIE ASTOR

ment démontré ? Ils ont, du moins, essayé. Et c'est déjà quelque chose !

Philippe et Denise se retrouvent après dix-huit ans de séparation. Denise a une fille de cet âge. Celle-ci s'amourache de Philippe. Peut-être va-t-il se laisser prendre à cet amour, mais il reviendra finalement à sa vieille maîtresse. Et, désespérée, la petite se suicidera.

Dans cette pièce encore inexpérimentée, les auteurs tiendront les promesses qu'ils nous ont faites. Ayons confiance en eux.

Mlle Hélène Coche a été la plus remarquable ; on peut beaucoup attendre de cette jeune artiste. Elle est très bien secondée par Mmes Junie Astor et Suzanne Fleurant.

Il est entendu qu'autrefois le mélodrame faisait pleurer Margot. J'ignore si elle a le cœur toujours aussi sensible ; mais, depuis longtemps, elle ne va plus qu'au cinéma.

Quand j'étais encore enfant, les théâtres de quartier (comme on les appelait : Batignolles, Grenelle, Montmartre, Montparnasse, Belleville) faisaient de ces mélodrames une consommation hebdomadaire régulière.

Ils n'étaient pas tous de la même qualité. Les décors étaient misérables, les

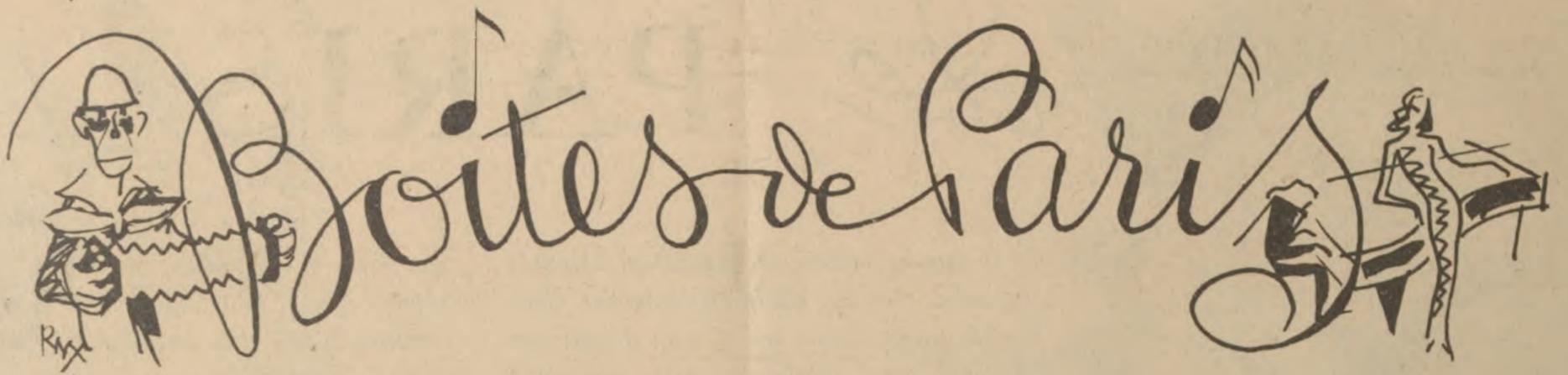
soir, à la Porte-Saint-Martin, en écoutant Les Deux Orphelines.

Comme l'intrigue est adroitement conçue, les caractères rigoureusement dessinés, les situations habilement établies !

SUZANNE FLEURANT

Je ne vous conterai pas par le menu l'histoire de ces deux sœurs dont l'une, aveugle, tombe aux mains d'une sinistre mégère qui exploite son infirmité, l'autre qui court tous les dangers qui guettent





Doctes de Paris

LA TUNIQUE DE NESSUS

PIERRE BAYLE et Jacques Simonot viennent de terminer leur tour de chant à L'Avenue, ce qui ne les empêcha pas, entre temps, de donner quelques émissions à la radio.

Or, par ce printemps hivernal, il advint que Pierre Bayle prit froid et que, pour éviter une extinction de voix, il eut la précaution de se mettre de l'ouate thermogène sur la poitrine.

Muni de ce plastron protecteur, il se rendit au studio avec son partenaire, et l'on commença...

Mais bientôt, il donnait des signes d'agitation, tirait sa chemise avec des gestes nerveux et, enfin, au milieu d'une chanson très tendre, se livra à des contorsions qui n'étaient guère de nature à accompagner le texte.

— Mais qu'est-ce qu'il a donc à danser la danse du ventre? se demandait au piano, Jacques Simonot.

C'est qu'il faisait si chaud dans le studio, que le plastron de thermogène était devenu une douloureuse tunique de Nessus... Bayle avait bien pu en débarrasser sa poitrine, mais il avait glissé sur le ventre!



MONSIEUR BORDAS...

MARCELLE BORDAS était venue à la première des « Deux Anes » où joue son « fiancé » Charpini.

Ce mariage serait des plus parisiens mais on pourrait se demander, en les entendant, qui, dans le ménage, porterait la culotte, car personne n'ignore que si Charpini chante volontiers les Mannon, Bordas pos-



sède une voix qui rappelle celle de Thérèse.

C'est d'ailleurs par un quiproquo qu'elle débuta dans la carrière.

Elle était dans la couture quand une de ses amies lui dit :

— Demain, si tu veux, nous sortirons avec mon ami O'Dett. Téléphone-lui pour prendre rendez-vous.

Bordas ne songe pas un instant que ce prénom féminin recouvre l'identité d'un monsieur.

— Allo! Mademoiselle Odette? Ici, Marcelle Bordas.

— Bien, monsieur...

Car si Bordas prenait O'Dett pour une femme, celui-ci, par contre, en entendant la voix grave de Bordas, la prenait pour un homme.

Et c'est ainsi que, pour notre plaisir, elle s'évada de la couture.



TEL EST PRIS...

FREHEL vient de faire un tour de chant au Libertys et, naturellement, elle y connut beaucoup de succès. L'atmosphère du restaurant-cabaret a



d'ailleurs conservé les vieilles traditions montmartroises, et les clients ne sont pas tout à fait étrangers au spectacle, d'autant plus que, souvent, ces clients sont des vedettes qui ne se refusent pas,

entraînées par l'ambiance, à « y aller » de leur chanson.

Tous ceux que compte actuellement la capitale défilèrent ainsi, de Charles Trenet à Roberta.

— Ah! disait cette dernière, qui semblait avoir fait dévaliser vingt fleuristes, j'ai failli mourir étouffée dans le métro! Ce serait le moment d'user du moyen qu'employait ma mère, quand j'étais petite et que nous voyagions, pour avoir de la place dans le train. « Je vous préviens, disait-elle aux gens qui voulaient s'asseoir dans notre compartiment, que ma petite fille a la scarlatine. »

« Il pouvait paraître bien étrange que, dans cet état, on me fit sortir de mon lit; mais ça prenait presque toujours. Sauf une fois... »

« — Oh! Ça ne fait rien, répondit une dame qui s'installait avec son petit garçon, mon petit Jojo l'a aussi. »

« Ce jour-là, c'est nous qui avons laissé la place! »



FREHEL A LA COUR

MAIS revenons à Fréhel, pour l'écouter raconter ses souvenirs de Cour. Car, il y a quelques années, alors qu'elle était si mince qu'on la croyait



poitrinaire. « Hein! Moi, poitrinaire! Avec mes rutabagas! » elle avait tout simplement pour amie la reine Marie de Roumanie.

Elle chantait à Bucarest et, un jour, reçut une lettre qui l'invitait à venir au Palais pour être présen-

tée à la reine.

Elle y arriva, toute émue, traversa des salons, des galeries et parvint enfin dans un petit boudoir où quelques dames l'accueillirent fort gentiment.

Fréhel bavarda sans façon avec elles, attendant toujours qu'on la conduisît auprès de la souveraine qui avait manifesté le désir de la connaître.

— Alors? demanda-t-elle au bout d'un moment, et la reine?

— Mais, dit une des dames, la reine, c'est moi.

— Ah! mince, alors...

Et elle crut devoir faire un aimable compliment.

— Ah! dit-elle, vous en avez un chouette collier. Le type qui vous a donné ça ne s'est pas fichu de vous!

Le type, c'était le roi.

Mais le franc-parler de Fréhel avait conquis — sinon les fervents du protocole — du moins la reine Marie, qui ne manquait aucune occasion de la faire venir auprès d'elle.

COMMENT RADIO-PARIS VA VOUS AIDER A BATIR UN MONDE NOUVEAU LES ÉMISSIONS DE LA "RÉVOLUTION NATIONALE"

En ces derniers mois, c'est par milliers que les lettres sont parvenues à Radio-Paris. Or, une question revient toujours, dans le courrier. Une question qui exprime exactement l'inquiétude des Français.

— Où en est la Révolution Nationale ?

Car toutes les bonnes volontés françaises sont d'accord, au moins sur un point. Le triste passé est mort à jamais. Un monde nouveau est à créer. Les erreurs anciennes doivent être balayées. Et ensuite construisons, mais selon quel plan ? Un autre point est clairement exprimé par l'opinion publique :

Nos malheurs proviennent des politiciens, de l'esprit politicien. Tout échouera si l'on laisse aux vieux renards, même repentis en apparence, les leviers de commande. Les « combinards » ont un projet bien arrêté : récupérer à leur profit la Révolution Nationale... pour l'empêcher de se faire...

Devant ce courant impétueux, mais qui n'était pas combiné, devant toutes ces bonnes volontés certaines, mais dispersées, la Direction de Radio-Paris a pris récemment une initiative...

Une initiative unique dans les annales de la Radio, qui aura, nous en sommes certains, des répercussions incalculables en France, comme dans le reste de l'Europe...

Radio-Paris a déjà commencé, va continuer de donner une série d'émissions sur ce que doit être la Révolution Nationale.

Au cours de ces émissions, des syndicalistes, des hommes d'affaires, des intellectuels, des manuels, des ruraux, des ouvriers, enfin, les représentants les plus qualifiés de la vie française, exposent leurs points de vues personnels sur ce que doit être la Révolution Nationale dans les domaines économiques ou culturels qu'ils connaissent bien. Ils diront aussi le rôle que le domaine qu'ils représentent aura à jouer dans la communauté française de demain.

Les auditeurs à l'écoute nous écriront ensuite. En toute objectivité, ils nous diront ce qu'ils pensent des suggestions offertes. Ils exposeront à leur tour leurs points de vues, en ayant un seul but : la réussite de la Révolution Nationale.

Les lettres ainsi reçues seront classées, résumées, répertoriées. Elles constitueront des dossiers... Les extraits les plus caractéristiques seront lus au micro. Certains des correspondants bénévoles pourront même être appelés, à leur tour, à Radio-Paris...

Cette immense consultation aura deux conséquences incalculables.

Au lieu d'être une chose vague, « idéale », plus sentimentale que concrète, la Révolution Nationale aura un plan qui sera représentatif de l'opinion française. On saura où l'on va, ce que l'on veut, comment le faire.

Mais aussi, l'enquête de Radio-Paris permettra de découvrir des hommes nouveaux, dont tout le monde sent la pressante nécessité. Une équipe sera toute prête à remplacer, quand il le faudra, les vieux politiciens qui ne comprennent pas encore que leur ère est à jamais révolue...

Au fond, la consultation de Radio-Paris ressemble singulièrement, mais en s'adaptant aux moyens modernes, à ce qui eut lieu à la veille de la Révolution de 1789. Elle est l'expression actuelle de ces **Cahiers des Etats Généraux**, qui furent élaborés dans toutes les provinces de France avant la réunion de mai 1789.

Mais, cette fois, comme les profiteurs en eau trouble et les trublions seront impitoyablement éliminés, la Révolution Nationale sera constructive. elle ne déviara pas dans le désordre.

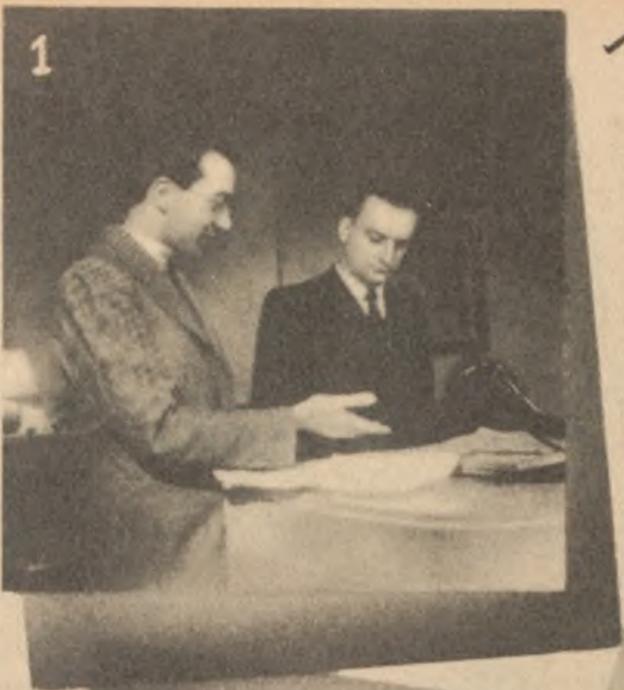
Maintenant que nous avons clairement expliqué le but de ce referendum d'une ampleur inusitée, un point capital nous reste à préciser.

Il est ouvert à tous !

Beaucoup de gens modernes ont des idées très justes. La dure lutte pour la vie qu'ils mènent constamment en a fait des hommes, au plus beau sens de ce mot... qu'une fausse timidité ne les arrête pas au moment d'écrire. Nous ne cherchons ni les belles phrases ni l'orthographe impeccable. Nous voulons des idées, des faits... et non de la littérature.

Tout sera examiné, tout ce qui le mérite sera pris en considération.

Les émissions sur la RÉVOLUTION NATIONALE ont lieu les mardis et samedis à 19 h. 45 sur l'antenne de RADIO-PARIS.



Une heure chez André

André, un ami
à tout instant de l'Inde
un plus subtil souvenir
André Claveau



André CLAVEAU qui, accompagné d'Alec SINIAVINE et de Léo BLANC, chante si souvent au micro de Radio-Paris, était, il y a quelques années, un décorateur et un peintre de talent.

Un jour que chantonnant il dessinait une affiche pour Jean LUMIÈRE, celui-ci lui dit :

— Vous devriez chanter, vous avez du talent.

André CLAVEAU suivit le conseil. Il prit part à un concours d'amateurs du Poste Parisien... remporta le premier prix !



Claveau

1. Choisir une nouvelle chanson ? Il y faut du goût, du flair... et de la veine!

2. André Claveau s'accompagne lui-même, et ces heures passées devant le clavier sont les meilleures de la journée.

3. « Mais, oui, madame et chère auditrice inconnue, je suis un fervent lecteur des « Odes ».

4. André Claveau est aussi dessinateur. Il met la dernière main à une affiche destinée à Clément Duhour.



8

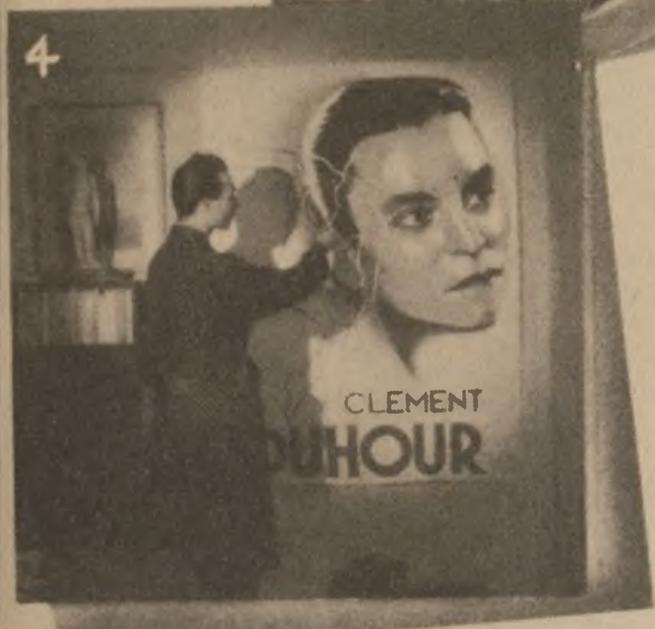
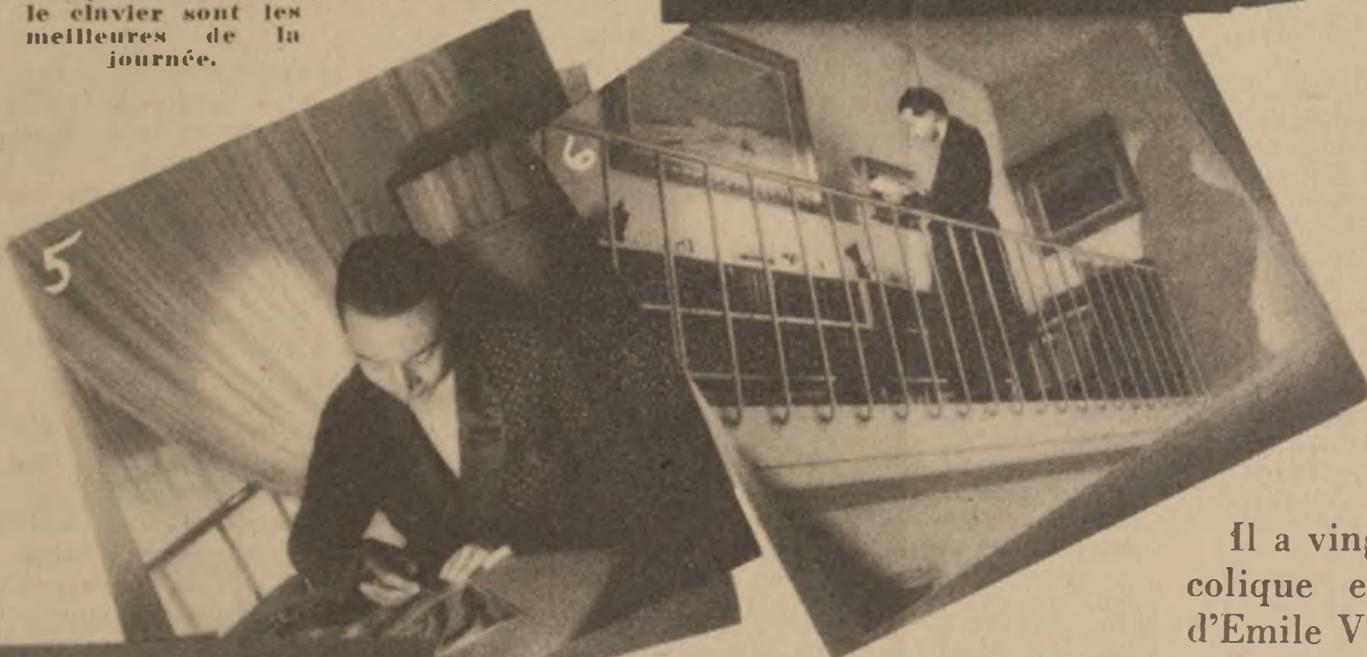


5. Je signe une cinquantaine d'autographes par jour... et j'essaie de varier les formules — un peu.

6. Les beaux livres ? Voilà les meilleurs confident.

7. Non, je ne veux pas de secrétaire. Je veux décahêter moi-même les lettres de mes auditrices.

8. Chanter donne soif... et interviewer, donc!



4

Chanteur de charme ? André CLAVEAU n'aime pas ce mot...

— Un jour que je chantais à la Lune-Rousse, on annonça : « André CLAVEAU, le chanteur de charme... » Je chante une chanson, deux chansons et j'entends soudain une vieille dame du premier rang qui murmure à sa voisine : « Il te charme, toi ?... » et l'autre de répondre : « Pas du tout, et toi ?... » Et depuis ce jour, voyez-vous, le mot « charme » m'effraie un peu !

Belles auditrices qui aimez André CLAVEAU... voulez-vous mieux le connaître ?

9. Quand je chante, mon chien Mocky aboie. Nous sommes pourtant de vrais copains.

Il a vingt-huit ans, est mélancolique et adore les poésies d'Emile VERHAEREN. Sa couleur de prédilection est le blanc.

Son cadre préféré ? La mer, ses rives sauvages et solitaires...

Son grand ami est son chien Mocky... lequel pousse des « hou !... hou !... » intempestifs quand son maître répète...

MARIE-LAURENCE.

Et, depuis, délaissant pinces et couleurs, il chante...

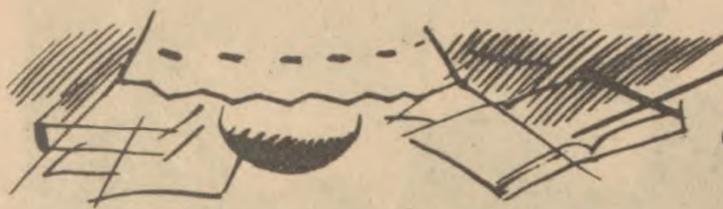
Au théâtre Mogador, il créa une pièce en compagnie de Félix PAQUET et URBAN : *Billy et son équipe*.

Mais André Claveau préfère de beaucoup chanter au micro.

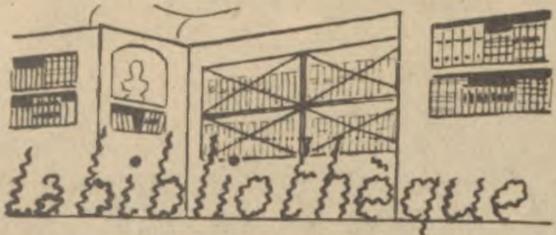
— Le micro, dit-il, est un confident, un ami. Il permet des inflexions graves que la scène interdit...



9



Sous la lampe



TOUTES les pensées se tournent vers la famille et la formation de la jeunesse, espoir et force de la France.

Maryse Choisy vient de sortir sur le sujet un livre du plus grand intérêt : SAVOIR ÊTRE MAMAN (1).

C'est un guide complet, théorique et pratique, de la mère qui se penche anxieusement sur son enfant. Du premier âge à l'adolescence, comment soigner, éduquer, instruire ? Rien n'a été oublié. Comme dit le R. P. Victor Poucel dans sa lettre-préface : « Votre code de la Maternité ne m'a pas imposé la charge que vous sembliez redouter. Si gros qu'il paraisse, sa lecture ne m'apporte qu'un soulèvement de joie. Je l'aimerais plus gros, prolongé autant qu'il le faudrait pour vaincre toutes les mères jusqu'à ce qu'ils comprennent, que toutes vous remercient. Votre regard vigilant a pensé à mille choses. Les soins à donner au corps, ceux à donner à l'esprit ; ceux à donner à l'âme sont si attentifs, si judicieux, si minutieux et en même temps si naturels. »

SAVOIR ÊTRE MAMAN réunit dans ses 400 pages tout ce qui a été dit et fait en pédagogie. Ce livre s'attache surtout aux principes de l'école active et des méthodes modernes Dewey, Montessori, Decroly.

Ce serait mal connaître Maryse Choisy que de se figurer qu'elle s'est contentée de suivre ses prédécesseurs. Son important apport est clair et intelligent, surtout dans le domaine où elle indique comment transformer les défauts en vertus.

Un livre d'une haute portée, dont on parlera longtemps.

La grande voyageuse qu'est Myriam Harry dispose d'une plume souple et nuancée.

Son dernier livre, FEMMES DE PERSE, JARDINS D'ORIENT (2), nous offre des visions chaudement colorées, mais aussi des récits d'une fraîcheur charmante et des anecdotes pleines de malice.

Téhéran... Ispahan... Persépolis... autant de noms qui nous surprennent et nous charment de leur poésie enchantée, de l'odeur des roses et de l'écho régulier des vers de Saadi, l'immortel poète persan.

L'un des passages les plus amusants de ce livre est celui qui nous dévoile la vie des femmes persanes brusquement adaptées à toutes les modes modernes. Myriam Harry y donne libre cours à toute sa verve.

La littérature, le style et la manière d'Henry Bordeaux ont beaucoup vieilli.

L'auteur des trois excellents ouvrages que sont *Les Roquevillard*, *L'Ecran Brisé* et *La Robe de Laine* vient de nous donner une nouvelle œuvre : LA SONATE AU CLAIR DE LUNE (3).

Ce livre, à mon avis, marque un très

net échec du romancier. Le thème, certes, ne présente rien d'extraordinaire. Mais on a vu des romanciers, avec des thèmes bien inférieurs, écrire d'excellents ouvrages. Tout le malheur d'Henry Bordeaux, dans le cas présent, résulte de son style même, de sa manière : un mélange de rococo, d'inharmoine, de lentur...

Ce qui revient à dire que la façon de donner vaut mieux, souvent, que ce que l'on donne.

Hélas ! on ne trouve ici qu'un style lâche, un remplissage fastidieux, des expressions impropres, des mots maladroits, des tournures banales, des clichés conventionnels, des anecdotes inopportunes.

Ce livre n'est pas un bon roman. Peut-être le prochain ouvrage d'Henry Bordeaux nous permettra-t-il de modifier cette opinion.

Concordia Merrel est une romancière sachant créer dans ses livres un climat attachant et romanesque.

Son dernier ouvrage, LES CHEMINS DÉTOURNÉS (4) a pour principales qualités une intrigue passionnante, fertile en coups de théâtre, des héros sympathiques.

L'histoire d'amour de Line Meynard est merveilleuse. C'est une âme droite, un cœur dévoué... Mais, moins douée que sa sœur au point de vue beauté, elle se voit toujours préférer celle-ci. Sa sœur est égoïste, sa mère injuste. Line désespère de pouvoir jamais trouver le bonheur. Mais après maintes péripéties elle comprendra qu'en définitive le bien, un jour, est payé par la joie.

En résumé, un livre aimable et plein de fraîcheur.

Avec les GARS DE LA PRIMAIRE (5), un jeune auteur de vingt-trois ans, Marcel Auger, nous présente une plaquette pleine de verve dans laquelle il silhouette quelques petits « Poulbots ».

Par endroits, quelques faiblesses de style — peu graves du reste — témoignent de la jeunesse de l'auteur.

Roland TESSIER.

- (1) Editions Montaigne.
- (2) Editions Flammarion.
- (3) Editions Plon.
- (4) Editions Plon.
- (5) Editions René Debresse.



●●● Le Salon 1941 est organisé cette année par la Société des Artistes français, la Société Nationale des Beaux-arts, la Société coloniale des artistes français et le Salon des urbanistes. Il aura lieu au Palais de Tokio, du 30 avril au 30 mai.

Voici la composition du jury de sculpture :

Président : M. Gasq, membre de l'Institut ; vice-président : M. Lejeune ; se-



En vue d'assainissement de la zone, le marché aux puces va disparaître !

(Les journaux.)

AINSI tu vas nous quitter, vieux marché à la ferraille, où l'on rencontrait entre des portraits de famille et des porcelaines sans valeur, le livre rare, le bibelot de collection. Je me souviens de dimanches d'hiver, où, caparaçonné dans un vieux pardessus, j'arpentais tes allées à la recherche de l'oiseau rare, car, pour nous, discophiles, ta disparition va nous priver de bien des joies. Où donc trouver le « Tamagno » rarissime, où le « Chaliapine » de la bonne époque si ce n'est dans un de tes quelconques éventaires ? Tu avais tes marchands de disques spécialisés, armés de pick-up tonitrueux. Ces commerçants patentés n'avaient aucun intérêt, c'est dans l'allée la plus boueuse, dans la ruelle la plus innommable que nous faisions les meilleures découvertes. Et les joies du marchandage ! « Combien, Madame ?... » — « Cinq francs ?... » — « Vous voulez rire !... » — « Je vous en donne trois francs, pas un sou de plus ! » Et l'on emportait pour quatre francs une cire introuvable, signée d'un des grands noms du « bel canto » ou de la musique instrumentale. Vieux disques, où allez-vous terminer votre carrière, maintenant que le marché aux puces va cesser de vivre ? Chez qui allez-vous échouer ? Dans quelle boîte à oubli allez-vous sombrer, voix mortes en conserve ? Nous ne pourrons plus, en flânant, vous dénicher au milieu de vieux habits, de meubles vermoulus, d'objets hétéroclites. Mais il faut que tu disparaisses, marché aux puces, avec ton odeur de graisse, ta crasse et tes baraques, où grouillait une foule disparate. Il faut que tu nous quittes, malgré ce qu'en notre cœur de Parisiens tu représentes de souvenirs émus et de pittoresque truculence.

Pierre HIEGEL.

crétaire : M. Grange ; membres : MM. Auban, Bouchard, de l'Institut ; Dampt, de l'Institut ; Descatoire, de l'Institut ; Dropsy, La Fleur, Landowski, de l'Institut ; Martial, Michelet, Niclaussé, Octobre et Terroir.

Enfin, le jury de gravure a été constitué comme suit : président : M. Bouchery ; vice-présidente : Mlle Simonnet ; secrétaire : M. Jules Mignon ; membres : MM. Breton, Chapon, Jonas, Pénat et Salles.

la Ferme, le Jardin, les Champs

LA FIÈVRE APHTEUSE

La fièvre aphteuse est attribuée à un virus filtrant, c'est-à-dire un infiniment petit, impossible à isoler et à reconnaître à la peau ou à l'intestin ou contact des pustules, de la salive, du sang, du lait, des urines d'un animal atteint ; c'est cette multiplicité de transmissions qui a réussi à faire de la fièvre aphteuse un véritable fléau.

A quoi reconnaître un animal atteint de la fièvre aphteuse ?

Le sujet devient fébrile avec inappétence, la sécrétion lactée diminue, la rumination est mauvaise ; au bout de quelques jours, l'éruption d'aphtes se produit, bientôt la bouche est pleine de vésicules, les vésicules crèvent, l'animal est abattu totalement et ne mange plus ; les mouvements de mâchoires sont très difficiles et douloureux.

Lorsque l'évolution n'a pas entraîné la mort, elle est à peu près terminée en dix à quinze jours.

Le traitement comprend en premier lieu des soins hygiéniques : litières propres, aliments faciles à mastiquer ; la vache doit être traitée fréquemment, les plaies naissantes doivent être désinfectées avec de l'eau vinaigrée ou tout autre liquide astringent, le pis doit être graissé avec de la vaseline boriquée ou phéniquée.

On procède encore par aphtisation sous-cutanée, par injection du sérum virulent, par hémothérapie, par hémovaccination.

Concluons en disant que c'est d'abord aux soins préventifs qu'il faudra encore faire appel pour ne pas devenir victime de cette terrible maladie.



LES VINS DE BOURGOGNE

*Cette côte à l'abri du vent,
Qui se chauffe au soleil levant,
Comme un vert lézard, c'est ma vigne.*

En Bourgogne, entre Dijon et Mâcon, à chaque tournant de la route, les vers de la chanson de Pierre Dupont vous viennent tout naturellement aux lèvres.

C'est la Côte de Nuits... C'est la Côte de Beaune...

Et c'est à Beaune que nous nous sommes arrêtés pour en causer, de cette vigne. Un vrai et pur Bourguignon, M. Barberot, nous accueille.

— Vous parler de nos vins, mais avec plaisir, mon cher monsieur. Par lesquels commencer, par les blancs ou par les rouges ? Par ceux du nord ou par ceux du sud de Beaune ?

— Commençons par le sud.

— Alors, partons du Beaujolais et de son Moulin-à-Vent. Arrêtons-nous à Meursault, centre des grands vins blancs, et consacrons quelques instants au Montrachet, peut-être le meilleur vin blanc du monde. En rouge, mentionnons l'élégant Volnay, le Pommard, le Savigny, le vin fameux des Hospices de Beaune. Au nord, nous trouvons le Corton, puis les Nuits, les Chambolle-Musigny, les Vosne-Romanée dont la Romanée-Conty, la Romanée et la Romanée-Saint-Vivant sont les plus beaux fleurons de la couronne bourguignonne. Et nous arrivons au légendaire Clos de Vougeot et au réputé Chambertin. Et c'est sans aucune partialité que je ne vous cite que les principaux.

Un ami de M. Barberot, M. Puset, intervint :

— Et les communes déshéritées, pourquoi n'en pas parler ?

— Les communes déshéritées ?

— Oui, celles qui font d'excellents vins et que l'on ne connaît pas. Montelie, par exemple, dont le vin réunit certaines qualités du Volnay et du Pommard. Blagny, qui fait du vin ressemblant au Montrachet comme un frère. Les Saint-Aubin, Gamay, qui partent à la consommation sous le nom de Côtes de Beaune, mais qui mériteraient de conserver celui de leur commune.

« Au nord de Beaune, Pernand, qui peut se réclamer des Vergelès et des Corton. Comblanchien, Premeaux, dans la Côte de Nuits, et d'autres encore.

JACQUES DUTAL.

AU VERGER

Soignez vos arbres... Soignez vos fruits !

Contre la tavelure, employez les sels de cuivre.

Contre le chancre : sulfate de fer et bouillie bordelaise.

Contre le blanc ou puceron lanigère : huile d'anthracène.

Contre le ver de la pomme ou carpocapse, chenille d'un petit papillon, employez le traitement arsenical vers la fin de la floraison.

Contre l'anthonome, petits charançons bruns noirâtres de 4 mm., la lutte est difficile, il est recommandé de secouer les branches sur une toile pour recueillir et brûler les bourgeons roussis.

Contre les chenilles fileuses : formol ou huile d'anthracène.

Contre les chenilles arpeuteuses et les chenilles effeuillantes, utilisez dès octobre les ceintures gluantes contre le papillon femelle qui n'a pas d'ailes.

**

Il faut, en hiver, détruire les mousses et lichens : lait de chaux, bouillie sulfocalcique — sulfate de fer à 30 % — formol à 2 % — huile d'anthracène — colorant organique.

Lait de chaux 10 à 15 kg. de chaux pour cent litres d'eau.

Bouillie sulfocalcique : 2 kg. de chaux vive, 2 kg. de soufre (pour 100 l. d'eau).

Le permanganate : 300 gr., avec 3 kg. de chaux (pour 100 l. d'eau).

L'huile d'anthracène se mélange à la bouillie bordelaise :

10 l. pour 90 l. de bouillie (pour les pêchers et abricotiers, 7 l. sont suffisants).

Les bons fruits sont réservés à ceux qui traitent bien leurs arbres.

PIERRE AUBERTIN.



La Maison du Juge

(Suite de la page 11.)

Maintenant, ils évitaient l'un comme l'autre de se salir. Ils n'étaient plus dans la nuit mouillée et sale. Ils étaient redevenus des hommes civilisés.

La buanderie était vaste, carrelée de rouge. Il y avait encore, sur des fils de fer, du linge à sécher.

— Vous avez des ciseaux ? grogna Maigret en tripotant les deux sacs d'où sortait une eau noire de charbon.

Le juge ne trouva pas de ciseaux, mais revint avec un couteau de cuisine. Le feu était éteint. Il faisait froid. Les doigts mouillés devenaient rouges.

Le plus extraordinaire, c'est que ce n'était pas tragique. Le juge ne manifestait aucune horreur à la perspective de revoir le visage de l'homme qu'il avait cousu dans les sacs. Maigret avait son air le plus têtue, le plus grognon, mais la vérité c'est qu'il se roulait presque voluptueusement dans cette enquête qui lui tombait du ciel, à Luçon où on l'avait exilé.

Un phoque qui, après avoir jonglé dans les cirques, retrouverait l'eau glacée des mers du Nord !

Depuis quand cela ne lui était-il plus arrivé d'entrer dans une maison, comme il l'avait fait un peu plus tôt, de renifler, d'aller et venir, lourd et patient, jusqu'à ce que l'âme des gens et des choses n'ait plus de secrets pour lui ?

Et cette Didine, avec son Hulot ! Et ce fils qui attendait son père, à minuit, assis sur une marche d'escalier !

A l'autre, maintenant ! La victime ! Qu'est-ce qui allait sortir de ces sacs crasseux ?

Un instant, ce fut presque comique. On s'attend à tout, sauf aux fantaisies de la réalité. Or, quand le sac du haut fut retiré, le visage qu'on découvrit était tout noir. A cause du charbon, bien entendu ! C'était logique. N'empêche qu'un instant les deux hommes se regardèrent, et ils avaient eu la même idée : l'espace d'une seconde, ils avaient eu l'impression saugrenue d'être en présence d'un nègre.

— Vous avez une serviette et un peu d'eau ?

Le robinet fit un vacarme. Quand ce bruit cessa, Maigret tendit l'oreille. On percevait un autre bruit, dehors, celui d'un moteur. Une portière claqua. Brusquement, une sonnette s'agita à toute volée dans le corridor. Méjat n'y était pas allé de main morte !

— Où est le commissaire ?...

Il le vit devant lui. L'inspecteur avait le nez rouge, une mèche de cheveux de travers.

— Est-ce que j'ai fait assez vite ? Je garde le taxi, patron ? Il y a vraiment un machabée ? Où est la vieille folle ?



Illustrations
de Raymond MORITZ

— Vous avez des ciseaux ? grogna Maigret.

Il apportait avec lui, sur sa personne, dans les plis de ses vêtements, de l'air froid et humide du dehors et aussi une crudité qui changeait la qualité de l'atmosphère. Désormais, c'était moins sourd, moins feutré. Méjat, au sonore accent toulousain, n'était pas sensible aux nuances.

— Vous l'avez identifié, patron ?

— Rien du tout !

Maigret fut lui-même surpris de son mot, un mot qui revenait de loin, qu'il répétait souvent jadis quand il patageait dans une enquête bien épaisse et que des imbéciles comme Méjat...

— Il a reçu un fameux coup sur la tête, dites donc !

Le juge regarda Maigret. Maigret le regarda et tous deux pensaient la même chose, regrettaient la paix quasi intime de tout à l'heure. Méjat, lui, fouillait les poches du mort et, bien entendu, n'y trouvait rien.

— Quel âge lui donnez-vous, patron ?... Moi, je lui donne une quarantaine d'années.. Il y a des mar-

ques à ses vêtements ?... Vous voulez que je le déshabille ?

— C'est cela ! Déshabille-le !

Quant à lui, il bourrait une pipe et commençait à tourner en rond dans la buanderie. Il parlait tout seul, à mi-voix.

— Il faudra que je téléphone au Procureur de la République, à La Roche-sur-Yon... Je me demande ce qu'il va décider...

Et le juge, devant lui, de prononcer gravement, sans se rendre compte du comique de ses paroles :

— Il serait *désastreux* qu'on me mette en prison.

Alors cela partit, comme une bouffée mauvaise.

— Dites donc, monsieur le juge Forlacroix... Vous ne pensez pas qu'il est *désastreux* pour cet homme d'avoir passé de vie à trépas et d'être étendu sur ces dalles ?... Vous ne pensez pas qu'il est *désastreux* pour une femme, pour des enfants, que sais-je, de se demander ce qu'il est devenu ?... Et qu'il aurait été plus *désastreux* encore de ne jamais le savoir, parce que quelqu'un a préféré ne pas se compliquer l'existence ?

Il n'avait même pas la reconnaissance de l'estomac ! On lui avait offert un armagnac mémorable, un feu de bûches pénétrant comme un baume, une heure de molle béatitude, et voilà qu'il se retournait contre son hôte, qu'il redevenait le Maigret implacable du Quai des Orfèvres.

Le doux M. Forlacroix ne répondit que par un regard de reproche.

(A suivre.)

GEORGES SIMENON

Tante Simone vous parle

(Suite de la page 9.)

ROSSIGNOL. — Par ici, par ici, mes enfants, je ne vous ai pas abandonnés. (Chœur du début.)

JACQUOT. — Ah! voilà le jardin; adieu, rossignol!

ROSSIGNOL. — Adieu, Jacquot; adieu, Ninette; heureux mois de mai.

JACQUOT. — Viens, Ninette, courons vers la maison.

NINETTE. — Vous voyez, fleurs du jardin, les muguet des bois sont très contents de venir avec nous.

LES FLEURS. — C'est parce que c'est leur fête... Au revoir, Jacquot, au revoir, Ninette... heureux mois de mai!

JACQUOT et NINETTE. — Au revoir... fleurs du jardin!

JACQUOT. — Revenons vite pour garnir tout l'appartement avec le muguet que nous avons ramené... Voyons, vous, mettez-vous dans ce joli vase.

DES MUGUETS. — Oui, nous serons très bien.

JACQUOT. — Et vous, ici, dans la jardinière.

MUGUETS. — Voilà.

JACQUOT. — Et vous, encore, ici.

MUGUETS. — Bon.

UN MUGUET. — Et moi?

JACQUOT. — Ah! je t'ai encore oublié, toi. Veux-tu venir à ma boutonnière?

LE MUGUET. — Volontiers, mais ne me laisse pas tomber, Jacquot.

JACQUOT. — Non, sois sans crainte, petit muguet.

NINETTE. — Que la maison est gaie et jolie, maintenant...

LES MUGUETS. — Et en outre vous aurez beaucoup de bonheur toute l'année.

JACQUOT. — Alors, c'est donc vrai que vous portez bonheur?

LES MUGUETS. — Bien sûr que c'est vrai, tout le monde le sait.

JACQUOT. — Mais, comment cela se fait-il? Qui vous a donné ce pouvoir?

LES MUGUETS. — Ah! c'est une vieille histoire...

NINETTE. — Oh! racontez-nous-la, oh! racontez-nous-la.

LES MUGUETS. — Volontiers, nous la connaissons sous la forme d'une chanson que nous allons vous chanter.

JACQUOT et NINETTE. — La belle histoire et la jolie chanson, nous aussi nous savons de jolies chansons; voulez-vous que nous vous en chantions?

MUGUETS. — Bien sûr, nous aimons beaucoup les chansons.

LES JEUX ET DISTRACTIONS DES "ONDES"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

Horizontalement. — 1. Entre le bon et le mauvais. - Dans la hiérarchie des gounis, en Algérie, ce titre correspond à peu près à celui de colonel. — 2. Extinction graduelle du prix d'achat des machines d'une industrie. — 3. Symbole chimique. - Philosophe et astronome français du début du XVII^e siècle, qui rectifia les connaissances de ses contemporains en ce qui concerne les dimensions de la Méditerranée. — 4. Ville d'Espagne où naquit Michel Servet. - Ville d'Espagne, dans la province de Séville, sur un affluent du Guadalquivir. — 5. S'établit facilement à l'aide d'un indicateur. - Métal précieux. — 6. Voitures: l'une d'elles est le principal objet d'une chanson qui a toujours un vif succès à la radio. - Les femmes cachent le leur. — 7. Le grand loup de la mythologie scandinave. - Etablissement turc où l'on distribue gratuitement des vivres aux nécessiteux. — 8. Sa doctrine philosophique était basée sur le sens commun. - Javeline, l'arme préférée des Francs. — 9. Il fut inventé par un fiancé qui ne voulait pas que sa future femme abimât ses doigts. - Chiquenaude. — 10. Petit cube. - Sorte de cécité. — 11. Fleuve qui ne traverse pas le département auquel a été donné son nom. - On y fait une boisson normande. — 12. Contrée de l'Asie occidentale au sud du Caucase. - Côté d'un navire qui se trouve frappé par le vent. — 13. Dissimulée. - Redevance, au moyen âge.

Verticalement. — 1. Race de chien de garde. - Dictateur des arts pendant la Révolution. — 2. Celle qui participe à une sédition. — 3. Abréviation qui signifie susdit. - Déesse des chasseurs. - Course simulante une chasse à courre. — 4. Symbole chimique. - Echinoderme. - Symbole chimique. — 5. Début d'otite. - Sur la Sèvre, chef-lieu d'une province espagnole. - Indique une division par deux. — 6. Petit rouleau de feuilles

de tabac. - Ancien peuple de l'Asie Centrale qui vivait entre le Syr-Daria et le Bolor. — 7. Désigne abréviativement les Etats situés dans l'Amérique du Sud. - Symbole chimique. - Disette. — 8. Séchoir. - Se développe à partir d'un centre. — 9. Ancienne province espagnole dont la capitale était Badajoz. — 10. Comme Chicotin. - Idem. - En même temps que douce, est dépurative. — 11. Où il y en a, il n'y a pas de plaisir. - Carré de dix mètres de côté. - Filet, sous l'ove d'un chapiteau. — 12. Minos vengea sa mort en prenant Athènes et en imposant le tribut du Minotaure. - Commune de la Loire-Inférieure, près de Châteaubriant. — 13. Ville d'Algérie non loin de la Mina. - Peintre belge du XVII^e siècle, qui a surtout représenté des intérieurs d'église.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	F	R	E	Q	U	E	N	C	E
2	R	A	T		N		O	U	M
3	A	D	A	M		D	E	N	I
4	N	I	L		O		L	E	S
5	C	O		T	S	F		O	S
6	A		S	E	E				I
7	I	C	I		E		O	R	O
8	S	O	L			C	R	A	N
9	E	U	S		B		S	I	S



...UN GRAND NOMBRE DE LECTEURS

nous ont écrit pour nous exprimer leur désir de trouver dans *Les Ondes* les programmes des différents autres postes français et étrangers. Cela ne nous est pas possible pour l'instant en raison des difficultés techniques que nous rencontrons. Mais nous faisons tous nos efforts pour pouvoir donner satisfaction à nos lecteurs dans le délai le plus bref. Et nous les remercions pour l'intérêt qu'ils portent à notre Revue.

En ce qui concerne le retard apporté par la Caisse de Compensation à régler les sommes qui nous sont dues :

Si, après avoir insisté à nouveau auprès de cette administration, vos démarches restent sans résultat, nous vous conseillons de vous adresser à M. le Préfet de la Seine, et nous souhaitons que vous obteniez rapidement satisfaction.

E. B. FERICY (S.-et-M.).

Nous signalons qu'il serait agréable à de nombreux auditeurs de trouver dans *Les Ondes* les photographies de leurs « amis » et « amies » dont ils ont apprécié les causeries à la Radio.

C'est tout à fait dans nos intentions et nous sommes heureux de nous rencontrer avec M. E. B. sur ce point.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné..... demeurant :

à Dépt.....

déclare souscrire un abonnement de..... à " Les Ondes ",

au prix de....., à dater du.....

Date :..... Signature :.....

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 32 francs.
France et colonies : { 6 MOIS : 60 francs.
1 AN : 110 francs.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à : LES ONDES, Service des Abonnements, 82, boul. des Batignolles, Paris-XVII^e

LA TECHNIQUE



L'IMPORTANCE DE L'ANTENNE ET LA TERRE

ON entend dire, d'une façon tout à fait courante, que les postes modernes sont constitués de telle manière qu'il est parfaitement inutile de prévoir une antenne quelconque. Tout au plus, un morceau de fil posé au hasard suffit amplement pour permettre d'obtenir des auditions satisfaisantes.

C'est un conseil qu'il faut bien se garder d'observer si l'on veut vraiment obtenir toute satisfaction du récepteur que l'on possède.

Certes, sans la moindre antenne et parfois aussi sans la moindre longueur de fil, on peut entendre une et, souvent, plusieurs émissions. Mais est-ce bien là la preuve que le récepteur a donné le maximum de ses possibilités ? Je ne voudrais pas répondre par l'affirmative.

De toute évidence, les postes à 4, 5 et 6 lampes, que l'on fabrique de nos jours présentent l'avantage d'une exquisite sensibilité. C'est ce que semblent constater également ceux qui les utilisent. Que serait-ce alors s'ils traitaient leur poste comme il le demande, c'est-à-dire en le munissant d'une antenne normale et d'une prise de terre réelle et non illusoire ?

QUE DOIT ÊTRE L'ANTENNE ?

L'antenne ne doit pas nécessairement être extérieure. Intérieure et d'une longueur de 8 à 10 mètres, ce qui est facile autour d'une pièce, elle fournira à l'appareil une bien plus grande sensibilité. Ainsi, même pour l'usager qui ne désire que sa station locale, ce sera un avantage indiscutable sous le rapport de la fidélité de reproduction. La puissance grandement accrue, il ne sera plus nécessaire de pousser à fond le bouton de renforcement. Les auditions y gagneront d'autant en musicalité. Et ce n'est pas cette qualité dont se désintéresse l'auditeur.

L'antenne reste l'âme du récepteur radiophonique. Chaque fois que l'emplacement le permet, on doit la réaliser sous la forme d'un fil de 20/10° au moins, nu ou isolé, ce qui importe peu. Par contre, l'isolement à ses extrémités est de toute première importance et doit être exécuté

à l'aide d'isolateurs porcelaine (2 à 3) séparés par une corde et non du fil conducteur comme l'antenne elle-même. Quant à sa hauteur par rapport au sol, il n'y a pas de limites pratiques à observer. Plus haute elle sera, meilleures et plus nombreuses seront les réceptions.

ET LA PRISE DE TERRE ?

C'est aussi un accessoire dont semble se désintéresser par trop la majorité des auditeurs. Elle est pourtant aussi utile que l'antenne. A défaut de véritable prise dans le sol même, on peut avoir recours au robinet ou conduite d'eau, de gaz ou de chauffage central ; mais ce dernier ne garde sa valeur que pour autant qu'il est encore parcouru par l'élément liquide. D'autre part, le contact entre fil de cuivre et conduites précitées doit être fait sur un endroit parfaitement propre. La graisse, le vert de gris ou la poussière n'ont jamais été des conducteurs de l'électricité. Et rappelons-nous bien que ce fil de terre doit être, lui aussi, d'un diamètre de 20/10° au moins, nu ou isolé et aussi court que possible.

Deux auditeurs ayant un poste identique s'étonnent parfois de la différence de rendement. Qu'ils veuillent bien lire les quelques lignes ci-dessus : ils comprendront vite l'importance de certains détails qui leur échappaient jusqu'ici.

Géo MOUSSERON.

UNE INNOVATION

DES " ONDES "

Votre poste
marche-t-il mal ?
Voulez-vous améliorer
vos réceptions ?

ÉCRIVEZ-NOUS - notre service technique
vous répondra ici-même dans le

"Petit Courrier de l'Ingénieur"

De tous les points de France,
De tous les milieux sociaux,
De tous les Français conscients
du devoir de l'heure, parvient

UN « PRÉSENT » ENTHOUSIASTE A L'APPEL DE

LA ROSE DES VENTS

POUR UNE FRANCE PROPRE,
DANS UNE EUROPE UNIE

Écoutez chaque mercredi, vendredi et le dimanche
sur les antennes de Radio-Paris :

219 m. 6 ; 274 mètres ; 278 m. 6 ; 312 m. 8 et 431 m. 7 sur ondes moyennes

AUDITEURS,

POUR ÉCOUTER
FACILEMENT
LES INFORMATIONS
MONDIALES

*Faites adapter
les ondes courtes
à votre poste*

GEORGELIN

Spécialiste ondes courtes
18, rue Ramey-Paris (18^e)

RECouvreMENT

De créances sans frais
Tous procès à crédit
Réduction de loyer
Consultations gratuites
sur tous sujets

DELERIS, 46, rue Fontaine, PARIS

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit
le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 12.

ALLEMAND

FRANÇAIS

ANGLAIS

50 francs par mois

6, rue Joubert, PARIS

TÉL. : TRI. 07-99

*Ne faites
pas de cadeaux
sans consulter*

**LA
BOITE
A BIJOUX**

Peintures

Cadeaux

108, rue de Rennes
PARIS

" POUR MES PETITS FRÈRES MALHEUREUX "



Yvonne Roger

LOTÉRIE NATIONALE

On sait que le produit de la Loterie Nationale est affecté au Secours National. C'est une raison de plus d'acheter un billet. En défendant votre chance, vous secouez la malchance.